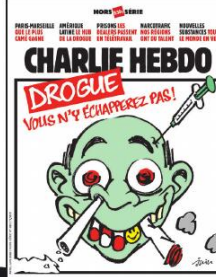


**GUERRE EN IRAN
AVEC LA FRANCE,
CE SERAIT
DÉJÀ FINI**

**MISSION ARTEMIS 2
CAP SUR
LA PLANÈTE
COMPTIS**

**PLAIDER-COUPABLE
DARMANIN INAUGURE
LA POST-VÉRITÉ
JUDICIAIRE**

**ÉNERGIE
LE FATAL
RETOUR DU
CHARBON**



HORS-SÉRIE EN VENTE

CHARLIE HEBDO

22 AVRIL 2026 / N° 1761 / 3,90 €



**L'AYATOLLAH
BOLLORE
PEND
220 ÉCRIVAINS**

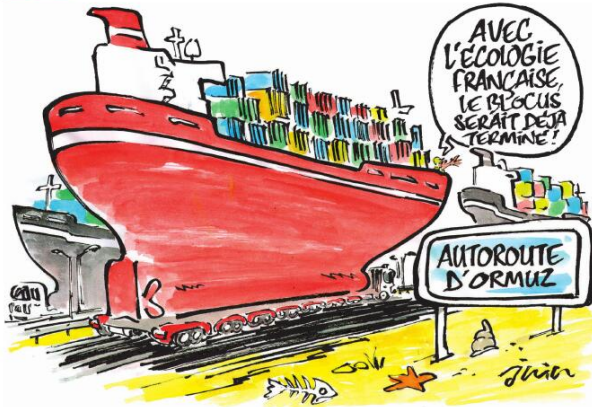


N°1761 FRANCE MÉTRO : 3,90 € - BEL. : 4,50 € - LUX. : 4,60 € - CH. : 6,40 CHF - D. : 5,20 € - ESP/PT/PORT/CONT. : 4,40 € - DOM/A. : 5,20 € - GUA : 5,90 € - CALA : 890 XPF - CANA : 7,50 \$ CAD



**GUERRE
EN IRAN**

AVEC LA FRANCE, ÇA SERAIT DÉJÀ FINI



LA GUERRE, fucking malheur !

Annnonce du président Donald J. Trump
à la nation américaine sur la fin de la guerre.

Je suis déçu, déçu, déçu ! Je suis entouré de branleurs ! Personne n'a été foutu de me dire que même si on commence une guerre tout seul, il faut être au moins deux pour la terminer ! Qu'est-ce que c'est que cette règle à la con ? ! Mais si je dis qu'on a gagné, c'est qu'on a gagné, putain ! Et qu'est-ce que j'apprends ? Les mollahs iraniens ne veulent pas signer ma paix que j'ai dite ? ! Ces sauvages enturbannés refusent de reconnaître que j'ai fait du super boulot ! ! Tarés ! Enculés ! Baiseurs de chameaux ! Et vous croyez que ces flottes d'Européens ramollis par le wokisme me soutiendraient ? ! Ingrats ! Pédés ! Socialistes ! Et ces connards de Français, avec l'autre Macron même pas foutu de tenir sa femme, là, toujours à donner des leçons ! Ta gueule !!! Vous êtes incapables de voir mon génie stratégique ! Vous allez voir les droits de douane que je vais vous mettre ! Couilles molles ! Baiseurs de grenouilles !

Je savais bien qu'il fallait que je suive mon instinct de winner ! Si ça n'avait tenu qu'à moi, l'affaire aurait été réglée en un claquement de doigts ! Mieux, une pression de l'index ! Je l'avais dit depuis le début : puisque les Iraniens veulent la bombe atomique, il n'y a qu'à leur en balancer une ou deux sur la gueule, ils feront moins les malins ! On se serait débarrassés par la même occasion de cette connerie de détroit d'Ormuz, et on aurait créé une nouvelle mer géante entre la Caspienne et le golfe Persique – qu'on aurait appelée golfe Trumpique, puisque la Perse aurait disparu ! Et puis ça aurait fait une super Riviera ! Mais non, il a fallu finasser ! « On ne peut pas faire ça, monsieur le président, et gnagnagna, toute la région serait exposée à des retombées radioactives, et gnagnagna, les États pétroliers du Golfe pourraient nous en vouloir, et gnagnagna... » Que de temps perdu ! Et regardez où on en est, à ne pas m'écouter ! Je dis que c'est la paix, et on me contredit !

Puisque c'est comme ça, guerre totale ! ! ! Vitrifiez-moi tous ces trous à rats de pays de merde ! ! ! ! Je vais faire la plus grande fin de la guerre de tous les temps, comme personne n'en a jamais vu auparavant ! ! ! ! VOUS ALLEZ VOIR ! ! !

[Signature]



LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE

ÉDUCATION POSITIVE

LUC FERRY, recteur de l'académie Bolloré : « Quand vous vous retrouvez dans un collège difficile de Seine-Saint-Denis ou en banlieue, l'enseignement ressemble à du domptage » (CNews, 13/4). Et dans un collège catholique privé de banlieue ouest, ça ressemble à de l'enculade.

À L'EST DU PUY

LAURENT WAUQUIEZ, cran d'arrêt entre les dents : « Quelle est ma préoccupation ? C'est James Dean, La Fureur de vivre. On assiste à une multiplication des candidats à la présidentielle de la droite. Tout le monde est dans sa voiture, fait vrombir le moteur [...] C'est la machine à perdre » (France Inter, 15/4). James Dean, au moins, a eu le bon goût d'arrêter sa carrière politique à 24 ans.

BIBLIOTHÈQUE VERTE

JORDAN BARDELLA, prince consort : « Le décrochage de la lecture chez les jeunes est un signal d'alarme. Moins lire, c'est moins comprendre, moins réfléchir, et, à terme, moins transmettre » (X, 15/4). Si la jeunesse commence à lire et à réfléchir, pas sûr que t'arrives au second tour...

L'ASSOMMOIR

PASCAL PRAUD, à propos du licenciement d'Olivier Nora : « La culture et les écrivains, c'est au cœur de la culture française, mais il y a des gens qui meurent de faim en France, ceux qu'on appelle les gueux, qui meurent de faim. [...] J'ai vu hier soir une émission du service public qui a fait une heure consacrée à ça. Une heure ! Et qui ne parlent jamais effectivement des ZFE » (CNews, 15/4). On a le pitch de son prochain essai chez Grasset.



LE MÉTRO DE LA MORT

ÉRIC NAULLEAU, écrivain voyageur : « Châtelet-Les Halles, c'est une expérience quand même, hein. [...] C'est un milieu très hostile. Châtelet-Les Halles, pour moi, c'est le symbole de la fin du monde » (CNews, 15/4). Passé le magasin Lego, c'est Mad Max !

JUSTICE RÉPARATRICE

PASCAL PRAUD, lionceau du califat : « D'un côté, il y a le président de Lafarge qui est mis en prison alors qu'il

ne menace personne et, de l'autre, il y a un sujet de torture sur un enfant et la belle-mère est en liberté ! » (Europe 1, 16/4). C'est vrai que les enfants de Daech, ils avaient des ceintures d'explosif pour se défendre !

PUMPING IRON

ANNE DE GUIGNÉ, spécialiste de l'économie au Figaro : « La fréquentation des salles de sport démontre une nostalgie de l'usine chez les Français. Ils y vont tôt le matin pour y fournir de gros efforts physiques sur des machines... » (Le Figaro TV, 16/4). Encore une qui va finir à LFI...

EXCALIBUR

CHRISTOPHE BARBIER nous conte la légende d'Attal : « Pour lui, la réflexion a commencé le soir de la dissolution. Il se retire à Souzy-la-Briche, un château qui est la résidence des Premiers ministres. Dans la chapelle, il y passe toute la nuit et il médite. Et il en sort pour reprendre le combat. [...] Capable comme Pompidou de passer de Matignon à l'Élysée. Capable comme le général de Gaulle d'avoir les idées claires pour la France » (LCI, 16/4). Capable, comme Fillon, d'être un loser.

POINT DE VUE IMAGES DES FAFS

SÉBASTIEN CHENU, Stéphane Bern du RN : « Je suis ravi de voir Jordan Bardella amoureux et que tous les deux soient épanouis ! [...] Tout le monde n'a pas vocation à finir comme prof de sociologie à Nanterre, moche, mal coiffée et algre ! » (France Info, 16/4). Il parle de Marine Le Pen ?!

COUCHE CONFIANCE

DONALD TRUMP, après ses sondages d'opinion auprès des Américains les plus âgés : « Les seniors m'adorent et je les adore. Bien sûr, je ne suis pas un senior. Je fais plaisir aux seniors mais je ne suis pas moi-même un senior » (X, 17/4). D'ailleurs les seniors ont les cheveux bleus, pas jaunes.

Édito

Germanopratinophobie



RISS

L'éviction brutale d'Olivier Nora des éditions Grasset par Vincent Bolloré a révélé à quel point l'indépendance de l'esprit est dépendante de l'argent. Comment avoir les moyens de s'exprimer librement sans devoir rien à quiconque, pas même au propriétaire de la structure qui édite, imprime et diffuse ses livres ? Trois cents auteurs ont réclamé la création d'une clause de conscience qui permettrait à un écrivain de rompre son contrat avec sa maison d'édition si celle-ci changeait de ligne éditoriale. Elle existe déjà dans la presse, alors pourquoi pas dans l'édition ?

Tout cela peut sembler très éloigné des inquiétudes des Français, qui ont les yeux rivés sur le prix du litre d'essence à la pompe. Des préoccupations germanopratinophobes ? « Germanopratin », ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'écrire ce mot, alors j'en profite. L'indépendance de nos écrivains vis-à-vis des propriétaires de leur maison d'édition n'est pas si éloignée de celle de nos automobilistes vis-à-vis des producteurs de barils de brut. Le carburant de nos bagnoles est entre les mains des Gardiens de la révolution islamique, et les petites cellules grises de nos romanciers, entre celles de l'ayatollah Bolloré. Nos libertés fondamentales, comme circuler en voiture ou publier nos opinions, ne tiennent qu'à un fil. Inquiets, les auteurs et les automobilistes demandent l'aide de l'État : en créant cette clause de conscience pour les uns, en renonçant aux taxes sur l'essence pour les autres. L'État, sauveur des petites gens et des grands noms de la littérature. Ce n'est pas bon signe : quand on lui demande protection, c'est qu'on se sent en danger.

Avec cette clause, les auteurs espèrent pouvoir quitter un éditeur qui leur déplairait. Mais elle ne leur garantirait pas d'en dénicher un qui leur conviendrait. Car si des groupes comme celui de Bolloré continuent de racheter des maisons d'édition, des chaînes de télévision et des journaux, les espaces de liberté vont fondre comme neige au soleil, et les écrivains et les journalistes vont se retrouver comme un troupeau d'ours blancs à l'étroit sur un bout de banquise trop petit pour les accueillir tous.

Pour Bolloré, ce microcosme littéraire n'est qu'une « petite caste qui se croit au-dessus de tout et de tous ». On pourrait en dire autant des patrons du CAC 40 dont il est un beau spécimen. Il ajoute que « Grasset continuera » avec de « nouveaux auteurs ». Ce qui n'est pas faux : si demain Bolloré se fait écraser par un semi-remorque en sortant de chez lui, son groupe continuera sans lui, mais avec un nouveau P-DG. Car les patrons, c'est plus facile à trouver que les bons écrivains.

La liberté d'expression est garantie par la Constitution, mais sa mise en œuvre est laissée à la discrétion du marché. Une contradiction insoluble, sauf à autoriser l'État à intervenir en votant des lois antitrust. Le même problème se pose à la presse, confrontée à une baisse drastique des ventes du papier, que le numérique n'a pas réussi à compenser. L'indépendance intellectuelle des maisons d'édition et des journaux n'a jamais été aussi fragile, car elle est totalement soumise à l'humeur de leur actionnaire majoritaire. Il peut ne jamais intervenir sur la ligne éditoriale des publications qu'il possède pendant des années et, du jour au lendemain, comme Bolloré, virer tous ceux qui ne lui conviennent pas.

La démocratie est non seulement déstabilisée sur le plan international par des puissances comme la Chine, la Russie, ou par des idéologies totalitaires comme l'islamisme, mais elle est aussi attaquée de l'intérieur par des tyrans économiques qui décapitent sur la place publique les hérétiques et les mécréants. L'affaire Grasset, une affaire pas si germanopratinophobe que ça. ●

ON A REÇU ÇA

Satire libre

Merci pour votre numéro spécial sur tous ces dessins qui vous ont valu des rencontres avec la justice. Ça rappelle que l'hypersensibilité de certains n'est pas nouvelle. J'aurais bien aimé rafraîchir la mémoire de ceux qui vous insultent au sujet de votre dessin sur Loana. Ce ne sont pas les journalistes de Charlie qui ont passé des années à lui flatter le cul, à la harceler à la demande de ses actions ou pensées. J'avoue que son sort ne m'intéressait guère, mais la seule réflexion qu'elle m'inspirait c'était « mais qu'on lui foute la paix ». Loana avait certainement d'autres talents qu'elle n'a pu utiliser. Pour rester dans la lumière, il lui fallait quoi ? Attirer l'attention ? De qui ? De ceux qui se sont gavés d'articles malsains et qui vous reprochent à présent vos dessins ?

C'est quoi ce monde où tout devient insulte à une sensibilité exacerbée ? Chacun d'entre nous a un petit domaine ultrasensible (même moi) mais faut juste se dire que c'est le sien et qu'un dessin satirique est là pour faire rire et réfléchir et que ce n'est pas une insulte personnelle. Oups ! Je deviens moralisatrice. J'arrête. Irina

Échanges culturels

[...] Notre pays, la France, est loin d'être parfait mais il a le mérite d'offrir une liberté que l'on ne trouve pas ailleurs (encore pour le moment). [...] NON, la France ne doit pas permettre que l'on puisse menacer de mort un journaliste pour un dessin quel qu'il soit. [...] J'aurais une proposition : et si on échangeait les débilés réfractaires et islamistes de France contre les gens qui sont muselés au Moyen-Orient et au Maghreb et qui rêvent de fuir. Une idée, comme ça... Hervé P.

Suicide mode d'emploi

Cher Yann Diener, Très ancienne professeure de français, je n'avais qu'une vague idée de ce que

votre article « Le contraire du suicide » [Charlie n° 1758] m'a lumineusement permis de comprendre : les IA sont la mort annoncée du langage humain, c'est-à-dire de notre pensée, c'est-à-dire encore de notre dignité... Justement, vous posez une question qui m'a fait réfléchir : que pourrait être le contraire du suicide ? Eh bien, il me semble que c'est tout simplement la capacité d'affronter les difficultés permanentes de la vie, sachant que cette capacité est inégalement répartie et que, lorsqu'est échue à un homme une capacité de résistance proche de zéro, il peut ressentir l'existence comme un véritable esclavage. « Les lâches ne comprendront jamais combien il est beau de fuir l'esclavage en fuyant la vie » (Lucain). Merci à vous de m'avoir fait découvrir les livres de Georges Perros et d'Éric Sadin, mes prochaines lectures. Sur le thème du suicide, puis-je à mon tour vous recommander trois œuvres admirables : Porter la main sur soi, de Jean Améry, Les Suicides, de Jean Baechler, et Le Suicide et la Morale, d'Albert Bayet ? Dominique M.

HORS-SÉRIE EN KIOSQUE

DROGUE

Vous n'y échapperez pas !

La drogue, ça s'adapte à tout, c'est irrésistible. Tous les prétextes sont bons pour en avaler, en sniffer, en fumer, s'en injecter, voire s'en enfler en suppositoires. Dans ce hors-série, retrouvez tous nos articles consacrés à ce fléau, devenu le deuxième marché économique de la planète, derrière les armes à feu.

• 80 pages, 9,50 euros.



Du goudron et des plumes



ET SI BOLLORE
AVAIT RAISON



C'est pourtant pas compliqué

ANTISIONISME

La solution à un État,
nouveau fétiche de LFI



JEAN-YVES CAMUS

Qu'il soit sous la forme d'une « proposition de loi Yadan » ou d'un projet porté par le gouvernement, le texte visant à faire de la négation du droit d'Israël à exister en tant qu'État un délit continuera à mobiliser LFI, qui fera tout pour le faire échouer. Cette opposition est-elle motivée par la seule défense de la liberté d'expression ? On peut en douter. Et si la vraie raison était l'existence, au sein du mouvement comme ailleurs dans la gauche radicale, d'une tendance à abandonner la solution à deux États, israélien et palestinien, au profit de la vieille lune trotskiste des années 1970 qu'est l'utopie d'un seul État « démocratique et laïque » dont Rima Hassan faisait l'éloge dans le quotidien *L'Humanité*, le 6 novembre 2023 ?

Dès le 20 octobre 2022, Thomas Guénolé, lui aussi, se prononçait pour « un seul État fédéral ». Et en janvier 2026, Mélenchon a confirmé qu'un groupe de travail interne, dirigé par Rima Hassan, planchait sur une « éventuelle évolution doctrinale » vers un appui à l'État unique. Ce qui, en bonne logique, reviendrait à refuser à Israël le droit de demeurer ce qu'il est, comme cela impliquerait un changement radical dans le projet national palestinien, tel que la France l'a reconnu en septembre dernier. Seule limite mise par Mélenchon : il faut que la ligne de LFI continue à être compatible avec le droit international, lequel reste sur une solution à deux États... Autrement dit, il existe des divergences

au sein du parti sur l'avenir du Moyen-Orient et, si les partisans des deux États persistent à être majoritaires au sommet, il n'en est peut-être pas de même à la base et chez les électeurs.

Or l'idée d'un seul État binational, démocratique et laïque, comme on disait, avec le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), dans l'après-Mai 68, si elle est populaire chez les intellectuels de la gauche de rupture, est rejetée par l'immense majorité des Israéliens : ils savent qu'ils y deviendraient minoritaires, donc marginalisés ; que ce serait la fin du sionisme pour ceux qui voudraient s'y installer en quittant la diaspora ; qu'il existe trop de haine, depuis le 7 Octobre surtout ; qu'une gestion commune d'une terre disputée, et souvent au nom de textes religieux considérés comme sacrés, est invivable.

Une idée rejetée
par la majorité
des Israéliens

Les Palestiniens, de leur côté, ont bien le droit de vouloir un État à eux. Le problème, c'est que beaucoup le veulent « du fleuve à la mer », comme M^{me} Hassan. Ce qui, dans le monde réel, revient à n'avoir qu'un État palestinien et à démanteler Israël, avec, pour ceux des Juifs qui voudraient rester, un statut de citoyen de seconde zone. Ajoutons au tableau que cette terre est aussi celle des chrétiens, des Druzes, des Bédouins, des Samaritains... Qui garantira leurs droits ? Ni le ministre Smotrich ni le Hamas. La solution à un seul État est impraticable. Une armée commune juive et arabe, une même police, des tribunaux mixtes ? Un rêve.

Cette partie de LFI qui croit au mirage sait parfaitement qu'en pratique il conduit à la disparition d'Israël. L'autre partie n'est pas plus sincère, puisqu'elle feint de rester fidèle à la doctrine des deux États, mais ment en décrivant la loi Yadan comme punissant la simple critique de l'État hébreu, alors qu'elle ne pénalise que le déni de son droit à être. C'est le sionisme qui lui est insupportable, au fond, pas uniquement sa version Likoud ou sa version messianique et religieuse. Le texte porté par le gouvernement va être juridiquement fignolé, c'est indispensable. LFI lui fera la guerre quand même, et jusqu'au bout. ■

LES CHAMPIONS DE LA DROITE

MAËL DE CALAN
LE DOUDOU
ANTISOCIAL
D'ÉDOUARD
PHILIPPE



Le vent ne les avait jamais chassés bien loin, mais voilà que les libéraux persuadés que le Français ne travaille pas suffisamment sont de retour pour animer le débat social. C'est vrai, pour gagner plus, il n'y a qu'à travailler le 1^{er} Mai, par exemple. Ou un peu plus de 35 heures, peut-être ? Pour la présidentielle de 2027, le candidat des forcenés le mieux placé s'appelle Édouard Philippe, 55 ans, ex-chauve et ex-Premier ministre macroniste. Et, au détour d'une visite bretonne, il vient sans doute de rencontrer son futur ministre du Travail acharné : Maël de Calan, 45 ans, président du conseil départemental du Finistère et réputé localement pour son harcèlement de dizaines d'allocataires du RSA.

La chef de file d'Horizons passait par là « pour rencontrer le Finistère qui travaille, le Finistère qui bosse », a-t-il dit à la presse. Il repart avec une déclaration que lui a susurrée le président du département via les pages du *Télégramme* : « Je souhaite m'engager fortement à ses côtés. »

En réalité, ces deux-là se tournent autour depuis déjà un petit moment.

Maël de Calan, comme Édouard Philippe, a fait ses classes à l'UMP auprès d'Alain Juppé. En 2016, au moment de la primaire des Républicains, tous deux figurent parmi les porte-parole de l'ex-Premier ministre de Jacques Chirac – façon de rajeunir un peu l'affiche. Puis, c'est Fillon qui l'emporte, avant de se noyer dans les déboires judiciaires et de laisser Emmanuel Macron, enfin, accéder au poste de président. C'est en 2020 que la route des deux jeunes lurons juppéistes se croise à nouveau, avec la crise du Covid-19. D'un côté, Édouard Philippe est à Matignon et en direct toutes les semaines au 20 heures ; de l'autre, Maël de Calan turbine dans les bureaux américains de McKinsey en tant que conseiller pour la gestion de la pandémie en France.

Pour briller au sein de la caste patronale et antisociale, le garçon de l'ombre diplômé d'HEC disposait jusqu'ici du nom de son père : Dominique de Calan, homme d'affaires réputé pour ses magouilles, dont des retraits en liquide suspects dans les caisses de l'Union des

industries et métiers de la métallurgie. L'homme prodigue à son fils l'éducation type du patron finistérien : écolier dans un établissement privé la semaine,

enfant de chœur le dimanche et vacances au château familial de Kérourézi l'été. Mais aujourd'hui, c'est de l'histoire ancienne. Après ses vaines tentatives d'éclosion nationale au sein de l'UMP et des Républicains, Maël de Calan jouit désormais de sa propre réputation : persécuteur d'allocataires du RSA... Et de druides.

Le 15 juin prochain, il comparaitra devant le tribunal de Brest pour « harcèlement moral institutionnel ». Plusieurs dizaines de personnes, des paysannes pour la plupart, l'accusent de contrôles et de radiations abusifs. Jusqu'à croire à une fraude pour un chèque encaissé à Noël. Et les chiffres parlent d'eux-mêmes : en France, sur 100 contrôles, environ 2 radiations sont prononcées, contre près de 40 % dans le Finistère... Et Maël de Calan en est fier. Il y a quelques semaines, au micro de Sud Radio, il racontait : « Il y a toute une population qui confond le RSA avec le revenu universel. [...] Par exemple, il y a des gens qui devraient travailler ou qui le pourraient et qui touchent le RSA depuis des années. Il y a notamment un druide dans le Finistère qui est au RSA car il ne vit même pas de son activité druidique. » Façon habile de faire passer l'ensemble des allocataires pour des illuminés des bois assistés.

Julie Lescarmontier



FRAUDE SOCIALE

Des bandes organisées nous font-elles vraiment les poches ?

La Caisse nationale d'allocations familiales (Cnaf) met en avant 508 millions d'euros de fraude aux aides sociales détectés en 2025, un chiffre record présenté comme la preuve d'une intensification de la lutte contre les abus. Mais derrière l'effet d'annonce, que révèlent réellement ces montants ? Dans cet entretien, l'économiste Alexandre Delaigue replace ces chiffres dans leur contexte, entre sous-détection persistante, faibles capacités de recouvrement et forte instrumentalisation politique d'un sujet hautement sensible.

CHARLIE HEBDO : Dans une interview récente donnée à Parisien, le directeur général de la Cnaf, Nicolas Grivel, se gargarisait de 508 millions de fraude aux aides sociales détectés en 2025. Que pensez-vous de cette annonce ?

Alexandre Delaigue : Pour donner un ordre de grandeur, on a une estimation de la fraude sociale : autour de 14 milliards. Dans ces 14 milliards, celle détectée est d'environ 2 milliards, soit 508 millions pour celle aux aides familiales de la CAF, à peu près la même chose pour l'Assurance-maladie et 1 milliard de cotisations sociales non versées par les patrons. Et, dans ces 2 milliards, seuls 500 millions sont réellement recouverts. Cela étant dit, ce que l'on constate avec cette annonce, c'est que malgré un certain nombre de bons résultats, il apparaît clairement que les fraudes ne sont toujours pas assez détectées ni recouvrées. Ce n'est pas sur ces montants que l'on peut espérer combler les besoins de financement de la Sécurité sociale.

Parmi les fraudeurs, la CAF pointe particulièrement du doigt des réseaux très organisés. N'est-ce pas une façon de ne pas accuser les sempiternels « salauds de pauvres » ?

En effet, il me semble aussi que les annonces autour de ces bandes organisées relèvent davantage d'un message politique que d'une réalité. Cela permet de mettre en avant des actions visibles sans viser directement l'ensemble de la population, car le sujet est particulièrement sensible. On le voit bien, la lutte contre la fraude sociale est immédiatement très politisée. Certains médias insistent

Des annonces qui relèvent plus d'un message politique que d'une réalité

sur les fraudeurs, tandis que d'autres dénoncent une stigmatisation des plus précaires. Le message que l'on souhaite faire passer lorsqu'on est aux responsabilités doit donc s'inscrire dans ce contexte très sensible et potentiellement explosif. Mettre l'accent sur certaines formes de fraude permet d'éviter de pointer des situations plus généralisées, comme le travail au noir dans certains secteurs, qui touche aussi à des questions de pouvoir d'achat et d'activité économique.

Il y a donc deux types de fraude, celle des patrons qui ne paient pas leurs cotisations sociales et celle des usagers... Sur laquelle d'entre elles l'État met-il l'accent ?

Pour des raisons techniques, il est très difficile de récupérer les montants liés aux fraudes les plus importantes (approximativement 50 % du total), soit celles des employeurs qui ne paient pas leurs cotisations. Lorsqu'une entreprise, par exemple dans le bâtiment, n'a pas réglé ses cotisations et se retrouve en cessation d'activité, il devient quasiment impossible de retrouver les sommes dues, ce qui explique le faible niveau de recouvrement. À l'inverse, le recouvrement est plus simple dans les domaines de la santé et de la famille. Il suffit souvent de suspendre les versements pour recouvrer progressivement les montants indûment perçus. Cela explique pourquoi une grande partie du recouvrement se concentre sur ces branches. Au fond, la question du recouvrement est avant tout une question pragmatique : il s'agit de savoir dans quels cas on dispose réellement de moyens efficaces pour que les sommes dues soient remboursées, indépendamment des considérations de responsabilité ou de mérite.

Propos recueillis par Yovan Simovic



FOUS DE DIEU ENFOLIE

RECYCLAGE

ÉMOI À MENDE, préfecture de la Lozère. Des fidèles catholiques ont interrogé l'évêché pour savoir s'il avait un lien avec des autocollants apparus en ville, sur lesquels figurait une croix de Saint-Privat, en référence à un évêque et martyr du III^e siècle qui a donné son nom à la cathédrale du plus petit diocèse de France. La mention « Jeunesse mendoise » apposée sur les stickers signalait un groupe inconnu et, dans une ville de 13 000 habitants, rien ne passe inaperçu. Le diocèse a bien fait de démentir tout lien avec ce mouvement, qui est un des groupuscules d'extrême droite nés en 2025 et qui se place dans la ligne des Lyonnais de l'ex-Bastion social. Leur slogan : « Tant qu'on priera saint Privat, Mende ne pliera pas ». Le logo : la croix et un « portrait » du saint évêque. D'où l'émoi, car ces gens n'ont rien de très catholique : lors de leur réunion, en mars dernier,

leur manifeste se réclamait de François Duprat, idéologue du nationalisme-révolutionnaire et des « fascismes européens pour créer l'ordre nouveau ». Peut-être des adeptes du Cercle François Duprat, de Lyon. Désormais présents dans la plus petite préfecture de France, au milieu du monde rural.

J.-Y. C.

MARCHAND DU TEMPLE

UN PETIT COUP DE BLUES ? Envie de parler à quelqu'un qui sait prendre un peu de hauteur ? D'en savoir plus sur les Saintes Écritures ? La société californienne Just Like Me a la réponse à vos questions. Elle propose désormais des rencontres audiovisuelles avec ni plus ni moins que Jésus himself. Enfin, son avatar dopé à l'intelligence artificielle. Tout cela pour la modique somme de 1,99 dollar la minute ou 49,99 dollars pour



une session de quarante-cinq minutes. Le paradis n'a pas de prix.

P. Chesnet

DROITE TRADI

DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES se sont déroulées au Pérou le 12 avril, pour les deux chambres. Si les deux forces principales restent la gauche et les populistes de la dynastie Fujimori, la droite progresse, incarnée par les 15 députés et les 10 sénateurs du parti ultraconservateur Rénovation populaire, qui se dit « humaniste et chrétien ». Son président est l'ancien maire de Lima, Rafael López Aliaga, membre de l'Opus Dei. Pas étonnant donc qu'en

2025 ses fidèles aient été à la manœuvre pour restreindre l'accès, déjà difficile, à l'avortement thérapeutique, autorisé depuis 1924. Un pasteur évangélique, Milagros Jáuregui, qui est un avocat, Alejandro Muñante, tous deux députés du parti, ont mené pendant la législature précédente une campagne contre l'éducation sexuelle à l'école publique. Jáuregui a pris la présidence de la commission du droit des femmes, parvenant à exclure de l'accès à l'IVG les jeunes filles violées et les femmes portant un enfant non viable. Chaque jour, au moins trois filles de 10 à 14 ans accouchent au Pérou...

J.-Y. C.

LA TRUMPERIE DE LA SEMAINE

MAUVAIS PAYEUR



LORRAINE REDAOU

À première vue, la scène qui s'est déroulée à la Maison-Blanche la semaine dernière pourrait presque sembler touchante.

Après tout, voir le président des États-Unis discuter de tout et de rien avec une livreuse DoorDash, en voilà un beau moment, qui rappelle au monde entier pourquoi il a été élu, lui, si proche du peuple.

Mais, à y regarder de plus près, l'illusion s'est complètement dissipée. D'abord parce que voir Donald Trump se faire livrer un McDo à quelque chose de franchement grotesque. Ensuite



parce que la mise en scène est, tout compte fait, un peu grossière.

Car la livreuse, Sharon Simmons de son nom, n'a pas été choisie au hasard : en 2025, elle avait ardemment fait du lobbying auprès du Congrès pour faire adopter un texte sur la non-imposition des pourboires. Sa livraison à la Maison-Blanche a donc été organisée pour célé-

brer le premier anniversaire de cette loi et féliciter Simmons pour les 11 000 dollars qu'elle a économisés en un an. Et si, là encore, au premier abord, ladite loi semble redorer le blason de Trump qui ainsi se montrerait favorable au porte-monnaie des classes populaires, il n'en est rien. Selon un rapport publié en février par l'Economic Policy Institute, cette déduction fiscale a en effet été immédiatement suivie de coupes drastiques dans les programmes d'accès à la santé et dans les aides alimentaires. Pis, cette obsession trumpienne des pourboires a permis aux entreprises de balayer sous le tapis toute obligation d'augmenter les salaires. Qu'importe pour Trump, toujours très content de lui-même, qui a de plus rebaptisé Sharon Simmons « grand-mère DoorDash ». Et ne voit pas en quoi un tel surnom pourrait être problématique. ●

Totem et Tabite

Une masturbation de masse



YANN DIENER

Si vous voulez lire un texte qui caricature à la fois les présidents américain et russe, lisez *Orgasme à Moscou*, le truculent roman d'Edgar Hilsenrath. C'est une fable déjantée qui pousse très loin le grotesque déformant et la distance satirique. Comme il le dit lui-même dans *Pourquoi écrivez-vous des satires?*, Hilsenrath s'y moque à la fois des excès des « féministes et des machos ».

Rescapé du ghetto de Mogilev, à la frontière entre l'Ukraine et la Roumanie, le jeune Edgar Hilsenrath avait émigré en Palestine en janvier 1945. Installé à Haïfa, il n'arrive pas à apprendre l'hébreu. Il veut écrire en allemand, sa langue maternelle. Et puis il n'arrive pas à adhérer à l'idéal sioniste : « *Je ne comprends pas pourquoi nous les Juifs, de tout temps cosmopolites, essayons tant de construire un État national, en commettant à nouveau cette erreur millénaire du chauvinisme* », écrit-il peu tard dans un texte intitulé *La langue allemande est mon seul pays*.

Alors, en 1947, Hilsenrath quitte Haïfa pour la France, et c'est à Lyon, où il a retrouvé ses parents rescapés, qu'il commence à écrire son grand roman hyperréaliste sur le ghetto, *Nuit*. Son livre est très mal reçu en Allemagne, mais c'est un succès aux États-Unis. C'est « *un livre sur la faim* », sur ce que peut faire un homme « *en équilibre sur la dernière marche de l'humanité* », dit Hilsenrath.

Et puis il la choquera encore avec *Le Nazi et le Barbier*, cette satire dont je vous ai déjà parlé (Charlie n° 1637). « *Écrire des choses grotesques, c'est ma façon de rire de la mort. Je veux qu'elle vous reste en travers de la gorge!* »

Je vous parle d'Hilsenrath aujourd'hui parce que je viens de lire la biographie que lui consacre Agathe Pin-Chomette, sortie fin mars aux éditions Le Tripode, Edgar Hilsenrath.

Hilsenrath, le plus freudien des écrivains de la Shoah

La voie de l'impertinence. C'est une magnifique introduction à l'œuvre d'Hilsenrath, qui est à mon avis le plus freudien des écrivains de la Shoah. Il explore par tous les bouts l'intrication de la pulsion de vie avec la pulsion de mort, et leur participation commune aux comportements de domination. Hilsenrath voyait ainsi dans le III^e Reich, je le cite, « *une extraordinaire masturbation de masse* ».

Ce qui a d'abord freiné la réception de ses livres, et qui a ensuite fait sa reconnaissance comme un grand écrivain, c'est un style qu'Hilsenrath définit lui-même ainsi : « *Prose économe, concision extrême, mots justes, phrases comme des squelettes, nettoyées, sans chichis, phrases qui tombent dans le mille.* » Hilsenrath met ces mots dans la bouche de Jakob Bronsky, son double littéraire dans *Fuck America*.

Hilsenrath est rentré vivre en Allemagne en 1975, après vingt années passées à New York. En octobre 1978, il participe à l'émission littéraire de la télévision allemande *Autor-Scooter*. Il y soutient qu'écrire est pour lui comme une thérapie. « *Je me fiche d'être voué aux gémonies. Une seule chose m'intéresse, que le refoulé revienne, celui des bourreaux comme celui des victimes, et qu'on s'y confronte, qu'on y réfléchisse.* »

Hilsenrath m'aide à réfléchir. Et le livre d'Agathe Pin-Chomette m'a ému aux larmes. Parce qu'elle parvient à nous parler aussi de ce qui nous arrive aujourd'hui. Nous sommes dans une tout autre situation que celle vécue par le jeune Hilsenrath. Mais avec le narcissisme des réseaux sociaux, avec des images factices et des IA partout, nous sommes dans une nouvelle forme de masturbation de masse. Une dangereuse masturbation numérique de masse. ●

1. Pourquoi écrivez-vous des satires?, d'Edgar Hilsenrath, dans *Nouvelles*, traduit de l'allemand par Chantal Philippe (éd. Le Tripode).



JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

HOT DOG

COUP DE CHAUD au département de l'Agriculture américain, qui vient de déclarer « zone de catastrophe naturelle » plus d'une centaine de comtés répartis sur sept États du sud des États-Unis. Des régions qui souffrent d'une sécheresse considérée comme sévère, voire exceptionnelle, depuis plusieurs semaines, avec des températures dépassant de 12 à 15 °C les normales saisonnières. Une très mauvaise nouvelle pour les agriculteurs et les éleveurs de ces États, qui voient leurs récoltes et leur bétail menacés. À moins que le grand sachem Donald fasse une danse de la pluie... P. Chesnet.

RECHERCHE SANS CHERCHEURS

LES CHERCHEURS SPÉCIALISÉS dans l'Antarctique ont eu une bonne surprise : Donald Trump a décidé d'inclure dans sa proposition de budget 2027 une enveloppe de 900 millions de dollars pour la construction d'un nouveau brise-glace. Cela fait vingt ans que ce navire nouvelle génération est dans les cartons, capable en principe de fendre de la glace de plus de 1,4 m d'épaisseur à une vitesse de 3 nœuds, afin de mener des expéditions scientifiques en toute saison. Rassurons-nous, Trump ne s'est pas transformé du jour au lendemain en défenseur de la science. Le Maga en chef reste simplement fasciné par la ferraille, la construction du nouveau navire, baptisé *Antarctic Research Vessel (ARV)*, s'inscrivant dans ce qu'il appelle « *le rétablissement de la domination maritime américaine* ». Avec les coupes budgétaires drastiques de la National Science Foundation et sa nouvelle proposition de sabrer 71 % de la recherche polaire, l'ARV risque fort de mener des expéditions... à vide.

E. Lalande

BONNE NOUVELLE

AMATEURS DE VOYAGES exotiques, hommes d'affaires habitués de la *business class*, dépêchez-vous de prendre l'avion pendant qu'il en est encore temps.

Car si l'on en croit le chef de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), les pays européens ne disposeraient que de six semaines de réserves de kérosène, ce qui pourrait conduire à une vague d'annulations de vols. Quant à ceux qui se précipiteraient pour acheter un billet plus cher, ils ne sont pas sûrs de pouvoir rentrer. C'est que le reste du monde est également touché par des réserves en kérosène qui s'épuisent, dues à « *la plus importante crise énergétique à laquelle nous devons faire face* », dit l'AIE. P. C.

TRANSMISSION DE PATRIMOINE

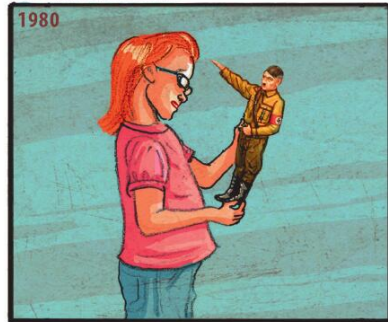
40 % DES ESPÈCES DE MAMMIFÈRES faisant l'objet d'un commerce portent au moins un pathogène responsable de maladies chez l'humain, contre seulement 6 % des mammifères sauvages. Publiée dans *Science*, l'étude, réalisée sur plus de 2 000 espèces prises pour leur viande, leur fourrure ou la recherche, souligne par ailleurs que le commerce illégal d'animaux n'a qu'un impact modeste sur la probabilité de transmission d'un pathogène. La longévité joue également un rôle important : en moyenne, une espèce transmet un tel agent pathogène supplémentaire à l'homme pour chaque décennie passée dans le circuit commercial. E. L.

SOUS LE SOLEIL DE MEXICO

POUR FAIRE FACE à la grande dépendance du pays vis-à-vis des États-Unis en matière d'hydrocarbures ainsi qu'aux incertitudes en approvisionnement que fait peser la guerre en Iran, la présidente du Mexique a trouvé la solution : développer ce qu'elle appelle le « *fracking durable* ». Un tour de passe-passe sémantique pour faire avaler à ses concitoyens un système d'extraction de gaz ou de pétrole qui est tout sauf « durable ». Comme le constatent déjà à leurs dépens les agriculteurs des zones où cette technique est à l'œuvre, qui voient leurs plantations d'arbres fruitiers ou leurs animaux dépérir. P. C.

REBEKAH MERCER (née en 1973)

La Fondation Mercer dispose d'un patrimoine de 96 millions de dollars



Considérée comme la « première dame de l'« alt-right » », Mercer a investi des millions de dollars pour soutenir des candidats tels que Trump et des médias d'extrême droite. Parmi ceux-ci figurent le réseau social Parler et le site Breitbart News, qui diffusent une propagande raciste, islamophobe et antisémite, et encourageant le déni du changement climatique.

Une bouffée d'oxygène

LE FATAL RETOUR DU CHARBON

La guerre fait oublier le climat



FABRICE NICOLINO

La production de charbon flambe, bien sûr. La crise mondiale de l'énergie efface d'un coup toutes les critiques antérieures, convenues, pour rester poli. Rappelons cette évidence, sans le charbon, pas de révolution industrielle. Et pas de (si discutable) fée Électricité : en 2025, le charbon a permis la fabrication de 34 % de l'électricité mondiale.

Contre 2,94 % pour le pétrole, qui sert à bien d'autres choses¹.

Les chiffres sont fous. En 2000, la consommation mondiale de charbon ne dépassait pas 4,7 milliards de tonnes. Elle devrait être de 8,8 milliards en 2025. La Chine à elle seule en utilise autour de 56 % du total. Sa surproduction, c'est le charbon, et pour longtemps². Elle empapoute quantité d'aveugles volontaires (voir l'encadré ci-dessous), y compris de soi-disant écologistes, qui veulent croire que le pays a inventé la lune. L'hypercroissance détruirait les écosystèmes, mais sur la voie magique de la décarbonation.

La Chine fait semblant, comme les autres. En 2024, bien avant la guerre en Iran, elle avait multiplié (presque) par deux son programme de nouvelles centrales au charbon³. L'Inde, de son côté – 1,5 milliard d'habitants –, est passée en vingt-cinq ans de 357 millions de tonnes à 1 220 millions de tonnes. Toute l'Asie suit la même route. Le Japon en consomme presque autant que la Russie, à peine plus que l'Afrique du Sud. La Corée du Sud avait annoncé il y a six mois la fermeture progressive des centrales électriques au charbon. Elle vient de lever toutes les restrictions.

L'Europe ? Rions de bon cœur. L'Allemagne vertueuse, renonçant au nucléaire, codirigée longtemps par des Verts approximatifs, avait amorcé le tournant dès le début de la guerre en

Ukraine. Le gouvernement avait alors, dès mars 2022, réactivé cinq centrales au charbon et reporté la fermeture de deux autres, avant de rétro-pédaler. C'en était que partie remise, car Berlin parle maintenant de relancer des centrales en cours de démantèlement.

Notre freluquet en chef, Macron le Petit, n'a pas les mêmes problèmes, puisqu'il dispose du parc nucléaire imposé sans l'ombre d'une discussion à partir de 1974. Cela n'empêche pas les menus plaisirs : les deux centrales au charbon encore en activité chez nous, Cordemais (Loire-Atlantique) et Saint-Avold (Moselle), auraient dû fermer en 2022, comme la loi le prévoyait. Il est désormais question de 2027...

Reste le cas drolatique et flippant de Trump. Des dizaines de centrales au charbon devaient fermer, mais c'était au temps de Biden. Trump a tout annulé et demande même à l'armée de s'approvisionner en électricité provenant du charbon⁴. Bref, on efface tout, on recommence.

Est-ce bien grave ? Un peu quand même, car les énergies fossiles – gaz, pétrole et charbon – sont responsables de plus de 75 % des émissions globales de gaz à effet de serre. À lui seul, le charbon émet 41 % du total planétaire. Ce n'est pas bien difficile à comprendre : à quantité égale d'énergie produite, le charbon dégage plus de deux fois plus de gaz carbonique que le gaz naturel.

A-t-on oublié quelque chose en route ? On dirait bien. La France, notre minuscule contrée, importe massivement du charbon de Chine – et d'ailleurs – sous la forme d'objets inutiles. Parmi lesquels, mais il y en a des milliers différents, lunettes et montres connectées, écouteurs, fringues pourries de chez Shein, coques de protection pour portables, thermomètres infrarouges, jouets toxiques, jeux Montessori, articles de maison « intelligents », purificateurs d'air pour bagnoles, faux cils, coussinets plantaires, parapluies réversibles⁵. Tout cela grâce au charbon.

C'est le moment de sortir le grand jeu. Pourquoi pas Emmanuel Kant ? Le célèbre philosophe allemand est le penseur d'un concept clé : l'impératif catégorique. Dans *Fondements de la métaphysique des mœurs*, paru en 1785, il décrit celui-ci comme une sorte de devoir moral, impérieux, absolu, inconditionnel. Qui doit servir, écrit-il, une « loi universelle ». N'est-ce pas flagrant ? L'impératif catégorique de notre temps, c'est la mère de toutes les batailles humaines, c'est-à-dire le dérèglement climatique. Qui commande catégoriquement de s'en prendre au charbon. Mais ils font tous exactement le contraire. Comme c'est bizarre. ●

La farce de l'« accord » de Paris

Le Giec, institution mondiale dédiée au climat, a été créé en 1988, et en 2015, cela fait près de trente ans que les conférences inutiles se succèdent. Un raout mondial sur le climat se tient à Paris en décembre, et Hollande en fait un événement à sa gloire, qui s'achève sur ce qu'on appelle depuis l'accord de Paris. Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères, et Ségolène Royal, ministre de l'Écologie, sont sur place. En clap de fin, Fabius tape sur son petit marteau et toutes les Excellences s'empressent sur la bouche. A y est, la crise climatique sera stoppée¹. Le tour de passe-passe est impressionnant, car le soi-disant accord n'est pas contraignant. Aucun politicien – il en est venu du monde entier – n'a pris soin de lire une nouvelle qui change tout. Le *New York Times* (NYT) du 3 novembre 2015 a en effet révélé que la Chine bidonne ses chiffres. En 2012, dit le NYT, elle a crémé 600 millions de tonnes de plus qu'annoncé². Colossal. Et le quotidien d'ajouter que cela compliquait à l'avance la conférence de Paris, qui s'ouvrait un mois plus tard. Mais pas du tout. On fait comme si de rien n'était. Il faut dire que la grande organisatrice des agapes est

la Française Laurence Tubiana. Ancienne gauchiste vite ralliée au PS, elle a servi Jospin Premier ministre en 1997, puis Hollande en 2012. Tubiana fait partie de la petite tribu internationale qui court de conférence climatique en conférence climatique. Elle a aussi fondé l'Institut du développement durable et des relations internationales (Idrri), qui compte parmi ses fondateurs les Entreprises pour l'environnement (EPE). Un gentil regroupement qui comprend, avec bien d'autres, TotalEnergies, le chimiste Solvay, Vinci, l'agro-industriel In Vivo. On ne sera qu'à moitié étonné de la retrouver siégeant au China Council for International Cooperation on Environment and Development (Cciced). C'est une structure d'État où se retrouvent, avec des conseillers aussi avisés que M^{me} Tubiana, des hiérarques du Parti communiste³. La farce de 2015 était grandiose. F. N.

1. L'auteur de ces lignes signait le 2 décembre 2015 dans le journal *Le Monde* une tribune intitulée « Cette funeste conférence climatique ne changera rien » : tinyurl.com/mc2dxbje
2. tinyurl.com/57nmhs5u (en anglais).
3. tinyurl.com/3v9y5dxm (en anglais).

1. tinyurl.com/3ek96jhz (en anglais).
2. tinyurl.com/tne7u3yv (en anglais).
3. tinyurl.com/yc4d6fuc
4. tinyurl.com/39mfkhh2
5. tinyurl.com/nbthjrk2 et tinyurl.com/yc42kej2

L'Europe s'en fout aussi

On n'en parle pas beaucoup dans les chaumières européennes. La Pologne étant (re)devenue fréquentable, près de trois ans avant la Hongrie, pas question d'embêter un tel allié avec de dérisoires querelles. Ce pays de presque 38 millions d'habitants produit sur son sol autour de 88 millions de tonnes de charbon, dont près de la moitié est du lignite, roche intermédiaire entre la tourbe et la houille, bien plus polluant que le charbon stricto sensu.

Malgré une baisse continue depuis 1981, charbon et lignite génèrent 60 % de l'électricité consommée en Pologne. À elle seule, la mine – de lignite – de Belchatów, plus grande mine à ciel ouvert d'Europe, fournit 20 % de l'électricité de tout le pays.

Le cas allemand est encore plus sensationnel, car comment expliquer que ce pays produise encore plus de 91 millions de tonnes de charbon-lignite par an (chiffres 2024), dont il tire 23,5 % de son électricité ? En 2023, l'Allemagne était le dixième plus gros émetteur de gaz à effet de serre dans le monde, avec 1,4 % du total pour 1,05 % de la population.

Les écologistes locaux – pas ceux des salons et des ministères – se battent pied à pied. La mine d'Hambach a englouti la forêt du même nom, utilisant des excavatrices de 220 m de long et de 96 m de haut. Celle de Garzweiler a créé un gouffre de 8 km sur 5, où ont été englouties des dizaines de villages¹.

Les Verts d'Allemagne, chers au cœur de Dany Cohn-Bendit, ont été au gouvernement fédéral entre 1998 et 2005, puis entre 2021 et 2025, et dirigent le Bade-Wurtemberg depuis 2011. Du beau monde. F. N.

1. tinyurl.com/4u6uew7x

Poker menteur



TRUMP: UN STRATÈGE DIFFICILE À SUIVRE



Présidentielle 2027

RETAILLEAU COMMENCE À RÉDIGER SON PROGRAMME PRÉSIDENTIEL

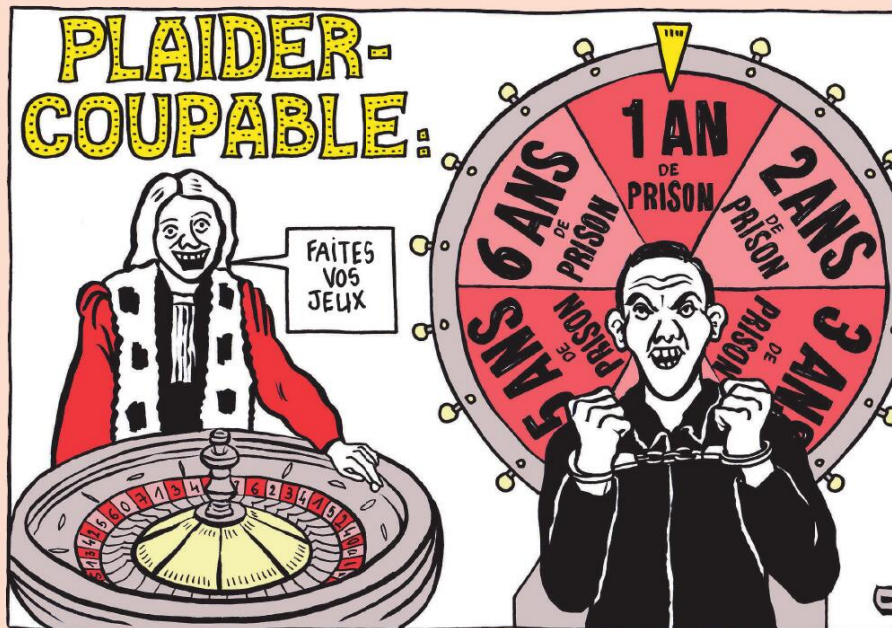


RETAILLEAU CANDIDAT DES RÉPUBLICAINS



PLAIDER-COUPABLE

Darmanin inaugure la post-vérité



Gérald Darmanin est un homme pressé. Avec lui au ministère de la Justice, les dossiers vont être traités, les ghettos karchérisés à coups d'opérations « place nette », les prisons nettoyées de leurs téléphones portables. Et la justice fonctionnera enfin plus rapidement. Devant l'embolie du système judiciaire, asphyxié par l'explosion des procédures pour violences sexuelles, le ministre a choisi la solution de facilité: la « justice de bureau ».



JEAN-LOUP ADÉNOR

d'une demi-journée maximum. La meilleure façon de « pouvoir juger non pas de façon expéditive, mais peut-être deux fois plus rapidement, a juré Gérald Darmanin devant l'Assemblée. Quelqu'un qui, aujourd'hui, attend six ans pour un viol, demain attendra trois ans. Je pense que nous ferons bon office pour la victime qui doit se reconstruire, pour l'accusé qui vit en détention provisoire et pour la société qui attend des réponses ».

Ici, deux langages s'affrontent. Celui de Darmanin, dans lequel la « réponse » attendue par la société, ce n'est que la peine; et celui de la justice, tenue d'aboutir à une « vérité judiciaire », peut-être pas exempte d'erreurs ou d'errements, mais produite par un débat contradictoire et public, fruit de l'examen d'une enquête policière et judiciaire remise en débat lors du procès. « On le voit depuis vingt ans en France avec le plaider-coupable en matière délictuelle: quand on sait qu'un prévenu va reconnaître sa culpabilité, on n'a plus besoin d'avoir des enquêtes complètes, puisqu'elles ne seront plus examinées pendant l'audience. L'aveu devient une fin en soi, alors que pendant un procès, c'est

La procédure pourrait concerner 10 à 15 % des dossiers criminels

un élément de preuve comme un autre. C'est pour ça que les enquêteurs vont faire davantage d'actes d'investigation, pour solidifier le dossier », déplore auprès de Charlie la magistrate du parquet et secrétaire nationale du Syndicat de la magistrature Justine Probst. En voulant imprimer sa marque sous prétexte de rendre la justice plus efficace, Gérald Darmanin est avant tout en train de changer profondément son paradigme. Avec ce plaider-coupable, l'institution judiciaire n'aura plus pour horizon d'établir une vérité judiciaire, mais de négocier une condamnation, et donc de déterminer la peine qu'un avocat de la défense pourra encourager son client à accepter. « Certains accusés pourront employer des avocats qui vont voir les failles et les incohérences d'une enquête. Quand ils verront que la procédure ne tient pas, ils vont refuser le plaider-coupable en disant: « On se revoit à l'audience. » » Aux accusés les mieux dotés donc, les moyens de pression. Aux autres, la résignation, comme on peut le voir aux États-Unis, où la négociation est reine: « Toutes les personnes qui s'intéressent à ce sujet aux États-Unis y sont opposées, nous explique le professeur de droit privé Benjamin Fiorini. Selon les chercheurs, un quart des erreurs judiciaires est imputable au plaider-coupable. En 2015, c'est même 44 %, c'est énorme. » Rien d'étonnant pourtant: « Si vous vous savez innocent, que vous risquez trente ans, vous serez tenté d'accepter une peine de sept ou huit ans maximum. »

La justice est une institution d'un rigorisme pesant, faite de procédures imbriquées, de contre-pouvoirs et de chambres de recours. Une machine sous-dotée, trop lente et débordée, confrontée à l'augmentation massive des dossiers à traiter. Entre 2017 et 2023, les plaintes pour viol ont bondi de 152 %, et les instructions sur ces affaires sont passées de 33 % à 52 %. Mais la justice a, à sa tête, un homme de résultats: Gérald Darmanin, biberonné à la méthode Sarkozy. L'ambitieux ministre, figure survivante d'un macronisme en décomposition, n'a qu'un projet: obtenir des résultats rapidement. « Notre tâche est immense dans la rapidité et l'exécution des décisions de justice », venait-il le jour même de sa désignation, le 23 décembre 2024.

La tâche est immense, certes, mais la solution est, quant à elle, assez simpliste. Le mieux, pour réduire tout le temps nécessaire à la tenue d'un procès, c'est encore de s'en débarrasser purement et simplement... C'est ce qu'ambitionne de faire le projet de réforme de la justice concocté par le ministère, qui veut étendre à la matière criminelle la procédure dite « de reconnaissance préalable de culpabilité ». Sous ce dispositif, une fois l'enquête judiciaire et l'instruction terminées, une nouvelle option sera proposée aux personnes accusées d'un crime: reconnaître leur culpabilité et la qualification pénale des faits en échange d'une peine plafonnée aux deux tiers. Dès lors, le parquet pourra directement négocier la peine avec la défense. Terminée, donc, la phase du procès. Si la négociation aboutit, la décision sera « homologuée » lors d'une audience « solennelle »

LE

é judiciaire

À TOUS LES COUPS ON GAGNE



Soit. Pour rendre justice aux victimes, acceptons de condamner quelques innocents. « Des années d'attente évitées, ce ne sont pas des chiffres comptables, mais des vies rendues aux victimes qui peuvent se reconstruire », s'est gargarisé le garde des Sceaux, vantant « une avancée dont nous aurions tort de nous priver ». Mettons. Ce plaider-coupable pourrait aussi, après tout, éviter aux victimes l'humiliation subie par une Gisèle Pelicot, interrogée sur sa sexualité et ses mœurs prétendument libertines, ou les saillies sexistes d'un Jérémie Assous, avocat de Gérard Depardieu, dont le tribunal a reconnu qu'elles avaient causé aux victimes un « préjudice supplémentaire ». « Ce que nous disent les victimes, c'est plutôt qu'elles attendent beaucoup du procès. Les femmes qui ont subi des violences ont besoin d'être entendues, besoin, aussi, d'entendre leurs agresseurs s'expliquer sur les faits qu'on leur reproche », balaie M^e Bloch, avocate et membre du Syndicat des avocats de France, engagée contre le projet de réforme. « Nous préparons nos clientes à l'audience et nous espérons aussi une évolution des pratiques dans ce qu'il est acceptable de demander à une partie civile lors d'un procès », poursuit-elle. Lasse, l'avocate rappelle : « C'est aussi un enjeu de démocratie. La justice, en France, est rendue au nom du peuple français. Ça ne peut pas avoir lieu en catimini entre le procureur et l'accusé. »

Qui sait combien d'affaires le grand projet de Darmanin permettra-t-il d'évacuer ? Selon les estimations de la chancellerie, la procédure pourrait concerner 10 à 15 % des dossiers criminels. Mais le Sénat, qui a validé le texte en l'amendant mardi 14 avril, a renforcé le cadre strict de son application. « Dans les crimes sexuels, ce qui resterait, ce seraient les viols simples, qui sont très rares. Mais ça commence toujours comme ça, avec un cadre soi-disant restrictif. Puis, année après année, en raison de l'engorgement et des contraintes budgétaires, on retire ces exceptions », prévient Justine Probst. « C'est la mort annoncée de la cour d'assises, qui ne va, petit à petit, plus juger grand-chose », redoute M^e Bloch. Ou la disparition, en tout cas, des audiences dans lesquelles les accusés ont reconnu leur culpabilité. « De mon expérience, les procès les plus intéressants, ce sont souvent ces procès-là. Les débats sont plus apaisés, des choses se passent dans ces audiences, des familles comprennent leur propre histoire, on peut assister à des révélations en cascade. Elles vont avoir un impact sur les victimes, mais aussi sur leurs proches », explique Justine Probst. Là voilà, la marque qu'imprimera Gérard Darmanin : une réforme qui fragilise les droits de la défense, qui invisibilise les victimes, mais qui atteint sa seule cible véritable, l'efficacité budgétaire. ●

GUÉANT, LE SOUS-FIFRE SE REBIFFE

CLAUDE GUÉANT EST UN HOMME BLESSÉ PAR SON ANCIEN MAÎTRE, NICOLAS SARKOZY, QUI LE MET EN CAUSE DANS LE PROCÈS DU FINANCEMENT LIBYEN DE SA CAMPAGNE DE 2007. À L'HEURE DE RENDRE SON DERNIER SOUFFLE, IL VEUT CAVER SON HONNEUR DE ZÉLÉ LARBIN ET ÉCRIRE AU TRIBUNAL POUR SE DÉDOUANER. EXTRAITS DE SA POIGNANTE MISSIVE.

« Tout au long de ma collaboration avec N. Sarkozy, je n'ai jamais été guidé par un intérêt personnel [...] Je n'ai jamais fait que servir de mon mieux le ministre puis le président... »

« PROFITEZ D'AVANTAGE, GUÉANT, JE VOUS VOIS ENCORE DANS LE REFLET. »

« Je n'ai jamais de ma vie reçu ni sollicité d'argent de quiconque. »

« IL EST L'OR!!! MON SEIGNOR!!! »

« Ces déplacements [en Libye] se sont faits à la demande du président. »

« ET NE REVENEZ PAS LES MAINS VIDES, GUÉANT! »

« Je n'ai jamais invité N. Sarkozy chez moi. [...] Pour moi, un collaborateur n'invite pas à dîner un président de la République. »

« DEMANDE-LUI QUAND MÊME DE QUOI NOURRIR LES ENFANTS OU NOUS DEVRONS ALLER LES PERDRE DANS LA FORÊT. »

« N. Sarkozy dit n'avoir jamais rencontré ma femme. C'est inexact. Il l'a crisée à de nombreuses reprises et, à chaque fois, l'embrassait de façon chaleureuse. »

« VOUS NOUS LAISSEREZ UNE PETITE PIÈCE, PRÉSIDENT ? »

« En fait, N. Sarkozy, lorsqu'il m'a choisi comme directeur de cabinet, me connaissait déjà. [...] À plusieurs reprises il m'a invité à déjeuner à la mairie de Neuilly. »

« VOUS LE GÂTEZ TROP, NICOLAS. »

« Lors du dîner officiel à Tripoli, en juillet 2007, [...] N. Sarkozy m'a fait appeler pour que Kadhaï répète devant moi la préoccupation qu'il venait de lui exprimer concernant Senoussi. Comme il le faisait souvent, N. Sarkozy conclut en me disant : "Claude, voyez cela." »

« QUELLE INDIGNITÉ... »





AFFAIRE GRASSET

La littérature refuse la génuflexion devant Bolloré

Un séisme dans l'édition : Olivier Nora, à la tête des éditions Grasset depuis un quart de siècle, s'est fait virer comme un malpropre par Bolloré. Charlie a recueilli les réactions d'auteurs qui ont immédiatement quitté la maison pour protester. Mais ce limogeage est-il vraiment une surprise ?



LAURE DAUSSY

Jusque-là, nombre d'auteurs Grasset pensaient encore qu'Olivier Nora pourrait faire paratonnerre, être garant de leur indépendance. « Tant qu'il reste, je reste », se disaient-ils. Pourtant, Bolloré s'était emparé d'Hachette Livre en 2023, et donc de Grasset, historique maison d'édition du groupe. Une épée de Damoclès au-dessus de leur tête, qui est tombée la semaine dernière : Nora a été brutalement limogé, après vingt-six ans à la tête de la maison d'édition, et ce de manière d'autant plus brutale qu'il l'a appris en pleine réunion des représentants du livre. « J'en peux plus de ce con, virez-le moi », aurait dit Bolloré, si l'on en croit Libé.

Grasset, c'est une institution. L'éditeur proposait l'un des plus prestigieux catalogues de littérature et d'essais en France, avec près de 160 romans et essais par an. C'était aussi la liberté d'expression en acte, avec des auteurs très éclectiques politiquement, qu'Olivier Nora avait réussi à faire tenir ensemble. Malgré leurs différences, ces personnalités parfois opposées idéologiquement se sont immédiatement alliées. Colombe Schneek a lancé un groupe WhatsApp d'auteurs maison. « J'ai envoyé trois textos. En dix minutes, on était 30. Et en une heure, on était 100 », raconte-t-elle. Plusieurs dizaines d'écrivains se sont réunis le lendemain de l'annonce au premier étage du café Beaubourg, au cœur de Paris, et autant en visio, pour décider d'une ligne commune. Certains étaient en larmes, il y a eu quelques débats aussi, pour savoir notamment s'il fallait directement nommer Bolloré ou pas dans le texte. Une chose est sûre, « on était tous réunis comme des orphelins », nous confie Pascal Bruckner. Dans la nuit, ils ont publié une tribune qui fera date. « Une fois de plus, Vincent Bolloré dit "je suis chez moi et je fais ce que je veux", écrivient-ils. [...] nous avons un point commun : nous refusons d'être les otages d'une guerre idéologique visant à imposer l'autoritarisme partout dans la culture et les médias. » Et d'annoncer chacun qu'ils n'écriront plus chez Grasset.

« C'est une étape dans un processus massif de conquête du pouvoir »

Au moment où ces lignes sont écrites, ils sont plus de 200 à avoir annoncé leur départ. Une décision de la part d'auteurs d'ailleurs peu suspects de wokisme, comme Bernard-Henri Lévy, Pascal Bruckner, Frédéric Beigbeder, mais aussi d'autres plus classés à gauche, comme Laure Adler, Sorj Chalandon, Virginie Despentes ou encore Vanessa Springora. Le soir même, le journaliste et essayiste David Dufrêne, fondateur de la chaîne Au poste, spécialiste des violences policières, déchirait son contrat devant les caméras de l'émission *Ce soir*, sur France 5. « Pourquoi je le déchire ? Parce que c'est furieux ce qu'il se passe. Je ne peux pas accepter qu'un milliardaire d'extrême droite impose sa pensée. »

Parmi les signataires, certains ont des contrats encore en cours, ou devaient rendre un manuscrit. Pour d'autres, les droits de leurs précédents ouvrages appartiennent encore à la maison d'édition. Plusieurs d'entre eux espèrent d'ail-

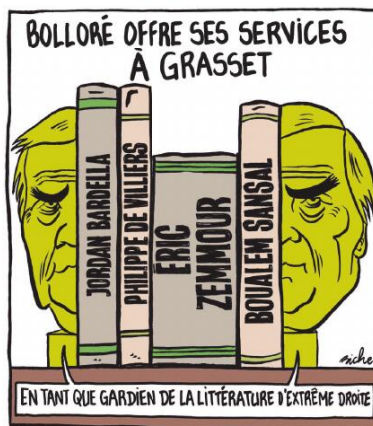
leurs une action en justice pour récupérer leurs droits, et souhaitent la création d'une clause de conscience que les écrivains pourraient activer en cas de changement d'actionnaire, comme c'est le cas pour les journalistes. L'essayiste et écrivaine Tania de Montaigne, qui fait partie des chevilles ouvrières de cette tribune, confie à Charlie combien il était important pour elle de se demander « comment on peut juridiquement reprendre ses droits sur son œuvre. Cela dépasse la question de Bolloré, et c'est tant mieux. L'important de cette réunion était de remettre du commun là où tout le monde est traité comme une valeur marchande ».

Pour beaucoup d'auteurs que nous avons contactés, c'est d'abord le choc émotionnel. Car pour un auteur, le lien de confiance avec un éditeur est primordial. Plusieurs partent par loyauté envers Olivier Nora, en plus de la divergence idéologique avec Bolloré. Abnousse Shalmani, qui a publié son tout premier livre chez Grasset en 2014, a pleuré à l'annonce de son éviction. « J'ai le cœur brisé, je suis triste et en colère. » Elle raconte combien Nora était à la fois « dans l'exigence, la bienveillance, l'élégance intellectuelle et morale. Quelque chose m'a été arraché, et brutalement », souligne-t-elle. Quant à Bolloré, « il se dit patriote, il dit qu'il aime la France, mais il tue Grasset ? ».

L'essayiste Alain Minc est l'un des premiers à avoir annoncé son départ. Pour lui aussi, il y a un lien très fort, quasi filial. Le père de Nora étant son « père adoptif », et Grasset, son éditeur depuis quarante ans. « Ce que fait Bolloré, c'est du Gramsci d'extrême droite, une prise de contrôle des centres de pouvoir des intellectuels, déplore-t-il. Il ne faut pas voir l'affaire Grasset uniquement sous l'angle germanopratin : c'est une étape dans un processus massif de conquête du pouvoir. » Il se dit inquiet des prochaines étapes, et notamment de la mainmise de Bolloré sur les livres scolaires édités par Hachette. « C'est quelque chose dont personne ne parle, mais c'est un enjeu plus important encore que la bataille éditoriale actuelle en termes d'influence sur les consciences. » Une évidence aussi pour Pascal Bruckner. « On peut être antiwoke et être libéral, glisse-t-il. C'est un tsunami éditorial, la mise à mort d'une maison plus que centenaire par un homme qui conchie la littérature. » Il fustige des « méthodes de mafieux ».

Il y a ceux qui ont la possibilité de s'exprimer publiquement, et tous ceux qui sont encore contraints juridiquement de se taire, mais n'en pensent pas moins. « J'ai décidé de quitter Grasset coûte que coûte », nous dit un auteur d'essais qui a signé un contrat pour un manuscrit qu'il devait rendre dans les prochains mois. « Hors de question de signer avec une maison d'édition prise par un fasciste, en guerre contre la démocratie. Si je suis coincé et que je dois rendre malgré tout mon manuscrit, je le rendrai une daube. »

Voilà un Grasset vidé de sa substance, de ses écrivains, de son prestige. Cette nouvelle mainmise de Bolloré, qui a mis un homme de paille à la tête de Grasset pour remplacer Olivier Nora, est d'autant plus spectaculaire qu'elle touche à la vie intellectuelle française, avec des personnalités de premier plan. Mais on ne peut s'empêcher de se dire que cette surprise ne devrait pas en être une, qu'une naïveté continue de prospérer. Jusqu'à quand ? Le P-DG d'Hachette Livre, Arnaud Nourry, avait déjà été limogé et Sophie de Closets, patronne de Fayard, poussée vers la sortie. Depuis, Fayard a opéré un virage à l'extrême droite en publiant Jordan Bardella et Philippe de Villiers. Il y eut le précédent du *Journal du dimanche*, vidé de ses équipes malgré quarante jours de grève, pour en faire un hebdo d'extrême droite. Bien avant, il y a eu ceux qui ont fait face avant tout le monde à la machine de guerre Bolloré : les équipes d'i-Télé, trente et un jours de grève en 2016, qui n'ont pas empêché de faire advenir CNews. Quelle sera la prochaine étape ?



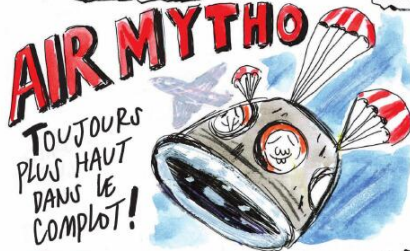
Vincent

CAP SUR LA PLANÈTE COMPTOTIS

LE 14 AVRIL, LE MÉDIA BRUT A MIS EN LIGNE SUR FACEBOOK UNE VIDÉO DE L'OUVREURE DE LA CAPSULE ORION, APRÈS LE RETOUR DES ASTRONAUTES DE LA MISSION ARTEMIS 2. SOUS LA VIDÉO, LES COMPTOTISTES NOUS OUVERT LES YEUX, UNE FOIS DE PLUS...

David Rishanhan
Ils ont été lâchés d'un avion les mytho
22 h J'aime Répondre

William Dias
Cette mise en scène pathétique aurait permis de nourrir quelques milliers d'enfants en besoin !!!
17 h J'aime Répondre



Rose Lukundula Bitondo
Donc la fusée ne fait que monter descendre c'est débrouillez vous ??
16 h J'aime Répondre

Nyanga Eboko
J'y vais de mon grain de sel.
Ils amerrissent dans le Pacifique après avoir été projetés dans l'atmosphère a plus de 28.000 km/h comme si ils sortaient d'un toboggan d'Aqua City
14 h J'aime Répondre



Fabrice Froment
J'ai une question ça fait quoi le contact d'une poêle qui sort après avoir fait cuire un steak et directement plongée dans l'évier plein d'eau ??
20 h J'aime Répondre

Le Néant
Pourquoi l'Antarctique sur terre est infranchissable mais on peut aller se balader dans les étoiles ???
5 h J'aime Répondre



Nicolas Jond
C'est beau le spectacle, bel hommage à la franc-maçonnerie leur tenue... Dire que des gens croient à ces conneries...
14 h J'aime Répondre Modifié

Junior Tchinda
J'y crois... J'y crois aussi que Jésus a marché sur l'eau. Je crois que l'homme d'une vierge a transformé l'eau en vin...
Monde de menteur, mytho...
11 h J'aime Répondre



Nathalie Issa
Ils ont l'air en pleine forme, comme s'ils revenaient d'un simple trajet Paris-Bruxelles
18 h J'aime Répondre

Patrice Suzanne
Belle tranches pour un voyage aussi inconfortable et un retour aussi chaud ils sont frais comme des garçons
18 h J'aime Répondre



Dans le jacuzzi des ondes

Leçon de ténèbres



PHILIPPE LANÇON

Ceux qui se détruisent, on les a détruits. Mais «on», c'est qui ou c'est quoi? Souvent, ils ne savent pas, ou, s'ils savent, devinent, sentent, ils ignorent comment s'en sortir. Ce mystère, ce secret, cette incertitude quelquefois révoltée nourrissent la destruction. Un jour, le 12 avril 1965, la sœur aînée de la photographe américaine Nan Goldin, Barbara, a posé un livre de poche le long d'une voie ferrée, puis elle s'est allongée sur les rails en attendant le train. Il est passé. Barbara Goldin avait 18 ans. Sa sœur en avait 11. Les médecins légistes, dit celle-ci, ont conclu au suicide. Sa voix off, distante, tout au fond de laquelle germe sans cesse une petite graine de chagrin, est celle d'un constat, d'une absence et d'une litanie : «Ma sœur m'avait dit que, d'après son psychiatre, je finirais comme elle. Je croyais que je devais me tuer à 18 ans.» Ensuite, «mes parents se mirent à me traiter comme Barbara. À 13 ans, je voulais devenir une droguée». Elle le devient à l'âge où elle croyait qu'elle devait se tuer. Elle avait depuis longtemps quitté la maison.

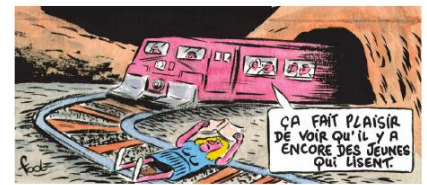
Il y a, jusqu'au 21 juin au Grand Palais, une rétrospective consacrée aux vidéos et diaporamas de cette artiste dont la vie douloureuse, d'une sensibilité concrète, extatique et masochiste, est le sujet et la matière. Titre : «This Will Not End Well». L'œuvre où elle évoque sa sœur, Sœurs, saintes, sibylles, est exposée ailleurs, dans la chapelle Saint-Louis, bâtie sous Louis XIV, de l'hôpital de la Salpêtrière. C'est un triptyque où défilent, sur les trois écrans, selon un rythme subtil et décalé, les images de la vie de sa famille, de sa sœur, et la sienne, non moins terrible, après la mort de celle-ci. Leur mère, qui a l'air d'une bonne Américaine élégante et moyenne, insultait Barbara et se battait avec elle, enfant précoce qu'on finit par interner. Le père ne s'en mêlait pas, préférant s'occuper de leur fils. Le résultat est une chute et un chemin de croix. Nan Goldin, comme sa sœur, a beaucoup maltraité son corps. On voit ses bras brûlés par les cigarettes. Plus tard, dit-elle, elle a trouvé une autre famille. Elle en a photographié les membres : des anges osseux, souvent détruits, eux aussi, par la drogue, le sida. Ils portent les stigmates des maux d'une société. Les survivants ont plus de vies que les autres, mais ils les paient plus cher.

On regarde les photos et on écoute la voix depuis une tribune en bois, à l'étage, en léger surplomb. Au sol, dans la salle nue, un mannequin aux longs cheveux roux et bouclés dans un lit d'hôpital : Nan Goldin. La chambre de la patiente est minutieusement reconstituée. À sa droite, en hauteur, un autre mannequin, le corps blessé au ventre : c'est Dioscore, le père de sainte Barbe (ou Barbara), qui enferra sa fille dans une tour. Elle perça une fenêtre, à travers laquelle, convertie, elle communiquait avec Dieu. On la tortura pour qu'elle abjure, puis son père la décapita, avant d'être foudroyé. La légende ouvre le diaporama. L'hôpital est un lieu clinique, tragique et mystique. L'œuvre, mémorable, a été créée ici même en 2004. Elle y revient après de longs voyages.

Dans le sac de Barbara Goldin, il y avait ces mots de Joseph Conrad : «C'est une drôle de chose que la vie - ce mystérieux arrangement d'une logique sans merci pour un dessin futile. Le plus qu'on puisse en espérer, c'est quelque connaissance de soi-même - qui arrive trop tard - une moisson de regrets inextinguibles.» Ils sont tirés d'*Au cœur des ténèbres*, le livre qu'elle avait posé le long des rails. Kurtz, le tyran mystérieux de la forêt, vient de mourir. C'est Marlow le survivant, son âme damnée, qui parle. La suite mérite d'être citée : «J'ai lutté contre la mort. C'est le combat le plus terne qu'on puisse imaginer. [...] Si telle est la forme de l'ultime sagesse, alors la vie est une plus grande énigme que ne pensent certains d'entre nous.»

J'ai souvent connu cette grisaille, cette énigme, après l'attentat du 7 janvier 2015, quand on me reconstruisait ici même, à la Salpêtrière. Chaque jour ou presque, dès que possible, je marchais jusqu'à cette admirable chapelle où me voici de nouveau, face au tombeau que l'artiste a créé pour sa sœur, et aussi pour elle-même, car il arrive qu'une personne, en partie ou en totalité, soit enterrée vivante avec ce qu'elle a perdu. J'ai parfois cru accéder là-bas, entre les blocs, à «quelque connaissance» de moi-même, sans penser qu'elle arrivait trop tard. J'étais blessé, mais je n'avais pas été détruit. Finalement, j'ai eu la chance.

1. Du mardi au samedi, de 16 heures à 20 heures; le dimanche, de 11 heures à 19 heures; nocturne le vendredi jusqu'à 22 heures.



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

L'édition karchérisée



YANNICK HAENEL

La liquidation d'Olivier Nora, le président des éditions Grasset, pourrait être considérée comme un simple épisode dans le monde des affaires, ou comme une péripétie ordinaire dans les convulsions de l'organigramme du monde de l'édition. Et ainsi pourrait-on hausser les épaules et considérer ce séisme comme un micro-événement affectant les élites du lopin culturel parisien. Mais sous les mauvaises manières du capitalisme se cache toujours un forfait politique ; et ce qui arrive dans le monde de l'édition, parce qu'il touche au destin de l'imprimé, c'est-à-dire au symbolique, est l'un des symptômes les plus brûlants de ce qui arrive au monde.

À travers la décision de mettre au pas une maison d'édition s'annonce en effet la violence à venir, celle que prépare l'extrême droïtisation des esprits.

Qu'une centaine, et - à l'heure où vous lirez ces lignes -, que plusieurs centaines d'écrivains décident de quitter Grasset est loin d'être anodin : à travers leur refus de souscrire à l'autoritarisme de Vincent Bolloré, quelque chose se dit d'une possibilité de résister.

Quelque chose se dit d'une possibilité de résister

On dira qu'ils s'arrangeaient bien jusqu'à présent d'être les otages d'une maison d'édition aux ordres d'un milliardaire d'extrême droite ; mais c'est que précisément quelqu'un les protégeait en leur garantissant la liberté de penser et d'écrire : ils avaient un éditeur, ils avaient Olivier Nora.

L'oligarchie comme religion ne peut qu'aboutir à une religion de l'oligarchie, c'est-à-dire à la brutalité de l'accaparement, à la violence de l'empire. Son autorité ne se justifie que de'elle-même : elle est donc idéologique, et d'une idéologie sans réplique. Lorsqu'une oligarchie s'empare d'un territoire, c'est pour l'annexer à son profit : ainsi de l'opération de nettoyage culturel menée en France depuis quelques années par Vincent Bolloré.

Car le monde des affaires rêve toujours de faire le ménage, autrement dit de nettoyer les cerveaux. Que la littérature ait perdu de l'influence ne doit pas cacher à quel point sa liberté profite à tous : un livre libre rend libres des milliers de personnes. Des esprits muselés produisent des mondes éteints ; des esprits libres, au contraire, ouvrent les mondes pluriels, contradictoires, multiples.

J'entends parfois parler de « bien-pensance » à propos du monde de l'édition. C'est précisément le contraire qui a lieu : si le capitalisme d'extrême droite, ce nouveau conformisme planétaire, s'obstine tellement à vouloir karchériser le milieu intellectuel et à contrôler le monde des publications, c'est parce qu'il hait cette effervescence de la complexité qui s'appelle la pensée - c'est pour que règne partout l'absence de pensée. Car soyons clair : l'extrême droite, c'est la misère intellectuelle, la nullité poétique, les égouts de la littérature. L'extrême droite, ce sont les poubelles de l'édition. ●

Laure Daussy



C'est un pipi dans le lavabo, une ode aux champignons hallucinogènes ou un pastiche de la Cène du Christ. Des chansons qui ont suscité la polémique, qui ont été poursuivies en justice et parfois interdites.

Le spectacle *Une censure sachant chanter* redonne vie avec brio à ces chansons et pointe avec justesse la propension de chaque époque à censurer selon ses propres normes.

D'Yvonne de Gaulle qui écrit à France Inter pour demander de ne plus diffuser *Les Jolies Colonies de vacances*, de Pierre Perret, jusqu'à la prestation de Philippe Katerine aux JO de Paris. Quelle bonne idée de rassembler ce répertoire subversif, avec Georges Brassens, Bobby Lapointe, Billy Ze Kick, NTM, Orelsan... Ce spectacle musical est d'autant plus réussi qu'il questionne nos propres tabous. Les chansons s'articulent autour d'un dialogue passionnant entre l'artiste censuré, incarné par Raphaël Callandreaud, et celle qui veut le museler, Julie Autissier, dans une jolie mise en abyme du théâtre dans le théâtre.

● Une censure sachant chanter, avec Julie Autissier, Raphaël Callandreaud, mise en scène de Nicolas Guilleminot. Jusqu'au 26 mai, les lundis et mardis, à 19 heures, au Théâtre Essai, 6, rue Pierre-au-Lard, Paris 4^e.

LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

GÉNÉRATION P COMME POUTINE

LA RUSSIE POURSUIT SA GUERRE INFORMATIONNELLE, cette fois-ci en interne. Le pays cherche à faire émerger une génération d'influenceurs favorables à la guerre en Ukraine. Début avril, plus de 120 adolescents de 14 à 16 ans se sont réunis à Moscou dans un camp de création de contenus. Au menu : propagande, production de contenus en ligne et, bien sûr, intelligence artificielle. Le régime cible les plus influençables pour se maintenir au pouvoir. Jusqu'à ce que cette même jeunesse se révolte ? L. Daussy



DIAGNOSTIC ARTIFICIEL

DANS UNE PRÉPUBLICATION postée sur la plateforme MedRxiv, des chercheurs alertent sur l'utilisation par le corps médical, notamment en Indonésie et en Espagne, de modèles d'IA entraînés sur des bases de données douteuses pour détecter les risques d'AVC et de diabète chez des patients. Cent vingt-quatre articles scientifiques font ainsi état de l'utilisation d'ensembles de données de santé en libre accès dont de nombreuses anomalies laissent supposer qu'elles pourraient avoir été falsifiées, voire fabriquées de toutes pièces. Après le Malade imaginaire, le Médecin artificiel.

E. Lalande

DÉSINFORMATION

ON CONNAISSAIT LES CANULARS scientifiques destinés à tester la robustesse du principe d'évaluation par les pairs. Aujourd'hui, des chercheurs se sont amusés à télécharger deux fausses études à propos d'une maladie fictive, la bixonimania, soi-disant responsable d'une envie frénétique de se frotter les yeux, sur un serveur de prépublication accessible aux outils d'IA. Ces dernières se sont littéralement vautrées dans le piège. En quelques semaines, les interfaces IA les plus célèbres se sont mises à faire référence à cette nouvelle maladie, s'autorisant même à prodiguer des conseils médicaux aux personnes « souffrantes ». L'IA, nouveau terrain de jeu de la Russie ? E. L.

BON VIEUX TEMPS

C'EST UNE MARCHÉ ARRIÈRE plus que significative qui vient d'annoncer le gouvernement suédois en matière d'enseignement. Après avoir été précurseur dans l'adoption de tablettes et d'ordinateurs dans ses salles de classe, le pays vient en effet de décider de revenir aux bons vieux livres de cours et au papier, tout au moins jusqu'à la lycée. Les performances des petits Suédois au classement Pisa, vérifiant les acquis des élèves, sont de plus en plus alarmantes, notamment en lecture, en écriture et en mathématiques, ces derniers ayant plus tendance à aller surfer sur le Net qu'à suivre leurs cours. P. Chesnet

GRAND REMPLACEMENT

« C'EST UNE DÉCISION INCROYABLEMENT difficile à prendre... », affirmait le 8 avril dans un courrier interne le patron de Snapchat, application de messagerie. Lequel annonçait la suppression d'environ 1 000 postes, soit une coupe de 16 % dans ses effectifs. La faute au déploiement de l'intelligence artificielle dans ses services, explique-t-il. Un recours à l'IA qui permettra surtout à la boîte californienne de faire des économies salariales de l'ordre de 500 millions de dollars. Bien fait ! P. C.

SOUSSION EUROPÉENNE

SEUL UNE ENQUÊTE réalisée par un consortium de journalistes de médias indépendants, l'Union européenne aurait cédé à la pression des entreprises américaines concernant la pollution des centres de données. Microsoft, DigitalEurope, Amazon, Google, Meta ou encore Netflix ont en effet œuvré pour que ces informations restent confidentielles, au nom des intérêts commerciaux, avec une clause de confidentialité. Pourtant, selon la convention d'Aarhus, signée en 1998 au Danemark par 39 États, l'UE doit veiller à la transparence et à l'information du public en matière d'environnement... N. Hubert

CHANSONS INTERDITES

LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

MYTHOS OU FOUS FURIEUX ?



LORRAINE REDAUD

Il paraîtrait que le monde a changé depuis le 7 avril. Comment ça, vous n'avez pas suivi ? C'est à cette date qu'Anthropic a dévoilé son nouveau modèle d'intelligence artificielle, baptisé Mythos. Et attention, c'est du lourd : le modèle serait tellement puissant que l'entreprise américaine le juge bien trop dangereux pour le laisser à la disposition du public. Comprenez, Mythos



serait capable de détecter et d'exploiter des failles de sécurité qu'un vulgaire humain n'aurait jamais pu voir. C'est pour cette raison qu'Anthropic, dans sa grande bonté, a créé dans la foulée de son annonce le consortium Project Glasswing, formé de 40 entreprises, parmi lesquelles Google, Microsoft et

Apple. L'objectif ? Que ces entreprises utilisent Mythos pour réparer leurs erreurs avant que l'IA ne tombe entre de mauvaises mains. Sympa, non ?

Enfin, encore faudrait-il croire ce que nous raconte Anthropic. Car, depuis plusieurs années maintenant, les entrepreneurs de l'IA prennent un malin plaisir à surprendre les capacités de leurs joujoux. Une stratégie qui leur sert à la fois à attirer les investisseurs, mais aussi à effrayer le grand public en lui faisant croire que s'il n'utilise pas cette invention, il ratra sa vie. En 2019 déjà, l'entreprise OpenAI répétait à qui voulait bien l'entendre que l'algorithme de ChatGPT-2 « était trop dangereux pour être divulgué ». Force est de constater que la terre ne s'est pas arrêtée de tourner. Mais, dans l'hypothèse où Mythos serait aussi menaçant qu'annoncé, alors à quel moment doit-on s'inquiéter du fait qu'une entreprise privée détienne un outil capable d'infiltrer les hôpitaux ou les gouvernements et, surtout, qu'elle puisse décider seule qui y a accès ? ●

Vivreensemble

Goulache pour tout le monde



GÉRARD BIARD

Un étrange soulagement a gagné une grande partie de la gauche européenne le 12 avril dernier. En Hongrie, Péter Magyar venait de remporter les élections législatives, battant à plates coutures Viktor Orbán, Premier

ministre sans interruption depuis 2010, qui avait transformé son pays en caricature de république bananière inféodée au Kremlin. Magyar est très loin d'être un gauchiste. On ne peut même pas le soupçonner d'entretenir une quelconque accointance avec la social-démocratie, même tendance passe-plat du grand capital. Il se définit comme n'étant « ni à gauche ni à droite », ce qui signifie qu'il est à droite, et pas qu'un peu. C'est un conservateur vaguement libéral et franchement nationaliste, issu du même parti qu'Orbán, avec la tête de nœud qui correspond, bien dégagée sur les oreilles. Et pourtant : ouf !

Nous en sommes donc arrivés là. À deux doigts de sabler le champagne pour célébrer la victoire d'un type guère sympathique, dont on rejette pratiquement toutes les idées, et qu'en temps ordinaire on considérerait comme un adversaire politique - en temps ordinaire, on n'aurait d'ailleurs que foutre des affaires hongroises. On se réjouit juste parce qu'il a su chasser du pouvoir un démagogue d'extrême droite, qu'il n'est pas trop antieuropéen, qu'il n'est pas soutenu par Trump et qu'il a qualifié une fois Poutine d'« agresseur » de l'Ukraine - ce qui n'exclut pas, évidemment, de brûlantes déconvenues au fil de son futur mandat...

Cette situation ne vaut pas uniquement pour la Hongrie. On peut parier par exemple que de très nombreux démocrates aux États-Unis seraient aujourd'hui ravis d'avoir un Bush ou un Reagan à la Maison-Blanche... C'est ainsi. Un peu partout en Europe et dans le monde,

Nouvel idéal de civilisation

l'attachement à la démocratie libérale et à ses principes recule, des tyrans de toutes variétés et plus ou moins cinglés sont aux manettes, l'irrationnel et la rage religieuse font office d'idéal de civilisation, l'extrême droite, en version « historique » ou adaptée à la saute du III^e millénaire, monte en puissance là où elle ne règne pas encore. Face à ce cauchemar, le moindre responsable politique à peu près doué de raison et de conscience démocratique fait office de sauveur providentiel... Bref, la France du 5 mai 2002, qui s'est réjouie de la victoire de Jacques Chirac contre Jean-Marie Le Pen, était un laboratoire politique pour la planète... Et les électeurs de gauche français peuvent se consoler en se disant qu'ils ne sont plus les seuls à être dans la merde : c'est désormais une épidémie mondiale, ou presque.

Il n'y a pas de quoi la ramener pour autant. Car c'est bien entendu ce qui, selon toute vraisemblance, nous attend une fois de plus en 2027. On ne peut, bien sûr, qu'espérer d'ici là un sursaut miraculeux de la gauche non obstinément mélanchoniste - un second tour Mélenchon-RN, c'est la victoire assurée pour l'extrême droite, ne serait-ce que parce que personne, ni à droite ni au centre, ne votera pour le leader de LFI. Mais ce « miracle » nécessiterait l'alignement de plusieurs planètes. D'abord, il faudrait mettre en sourdine un paquet d'ego pour parvenir à la désignation d'un candidat commun susceptible de ratisser suffisamment large pour décrocher le « ticket » pour le second tour. Ensuite, convaincre quantité de militants, notamment parmi les plus jeunes, que l'absolu et la pureté ne conduisent qu'à l'absolutisme et au puritanisme. Enfin, peut-être le plus important : envoyer Olivier Faure sur la face cachée de la Lune.

Si toutes ces conditions sont remplies, alors, peut-être, échappera-t-on à la fatalité qui nous conduirait à, de nouveau et comme les Hongrois il y a dix jours, en être réduits à souhaiter la victoire d'un candidat ou d'une candidate qui soit bien de droite, mais juste de droite... ●



Les Puces

Gloire à la mort...



LUCE LAPIN

Dans un premier temps - il y a longtemps, si longtemps qu'on ne sait plus le dater -, les humains se rendent compte que, lorsqu'une vache vèle, ses pis sont gonflés, remplis d'un

liquide blanc dont le veau, ou la velle, qui tête sa mère se nourrit. Par curiosité, ils tirent sur le pis de la vache et goûtent ce liquide, qu'ils trouvent bon - et, de surcroît, ça tombe bien, il est plein de calcium, mais ils l'ignorent. Problème. Comment empêcher les petits de la vache de boire ce lait tombé du ciel (façon de parler) ? Faisant preuve d'une grande ingéniosité, car aucun autre animal n'aurait eu cette idée (variante : perversité), nos semblables inventent un « anneau antitétée », hérissé de pointes, qu'ils fixent dans les naseaux du veau (cf. L214 sur X, 8 avril). Devant la douleur que cela lui provoque, la vache le repousse. Et hop, gagné, le lait, c'est pour nous ! De toute façon, il n'en aura très vite plus besoin, vu que l'avenir de ce petit bœuf se terminera vers ses

8 mois aux portes d'un abattoir, qui le transformera en côte ou en rôti... de veau.

La femelle, elle, connaîtra, dans le meilleur des cas, la même destinée que sa mère - et ainsi de suite. Mince, j'ai perdu en route la morale de cette petite histoire bien distrayante.

ÇA VOLE ! Jeudi 9 avril, rassemblés au rayon frais du magasin Carrefour, « numéro 2 de la grande distribution », de Massy (Essonne), situé près du siège international de l'enseigne, sous les banderoles « Carrefour : les animaux y laissent des plumes », des militants de L214 (L214.com) ont répandu « des dizaines de milliers de plumes d'éclatant colorées de faux sang ». Chaque plume symbolise « un poulet, une poule pondeuse, une dinde, un canard, une caille. Des animaux qui ont connu l'enfer des exploitations intensives, comme la majorité des 10 millions d'animaux tués chaque mois pour Carrefour ». Vu le grand nombre de lieux de vente où des porteurs de plumes morts sont proposés aux consommateurs, L214 a du boulot... à vie.

GLORIFIER LA MORT. En Ardèche, « plus de 28000 sangliers » ont été tués, se félicitent les chasseurs sur leur site. C'est, pour eux, « une année record ». Ah bon, parce que la chasse est toujours autorisée en France, en ce XXI^e siècle prétendument humaniste ?

BONNE NOUVELLE ! Une info du *Républicain lorrain* du 10 avril dernier (édition Metz et Thionville), transmise par un lecteur (merci, merci !) qui me signale que le magasin Leclerc de Thionville (Moselle) a décidé de ne plus vendre « de pièges à colle contre les rongeurs ». C'est, à l'origine, une demande, à deux reprises, de l'association PAZ, Projet Animaux Zoopolis (zoopolis.fr). Un grand bravo à ce Leclerc pour cette décision, et à PAZ pour sa détermination. ●

1. Que, volontairement, je n'indique pas !
lucelapinetcopains@gmail.com

Autre chose



qu'une des centaines de « faits » inventés dans « Fake News » (éd. 2042) par Léon Mare t. (ce qui est bon avec les fake news : on n'est plus sûr de rien. Est-ce que vous exis-

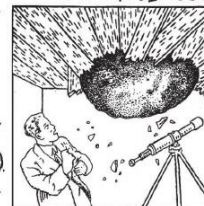
à l'âge de 82 ans. Ses cendres sont dispersées sur l'île grecque de Skyros, où il a beaucoup travaillé.

Dans « Papiers nicle's », cinq pages sur Druillet avant Druillet, les illustrations qu'il faisait à la fin des années 1960 parfois sous le pseudonyme de Mortimer dans « Hitchcock Magazine », « Mystère Magazine » ou « Galaxie ». Depuis, il a fait des progrès.



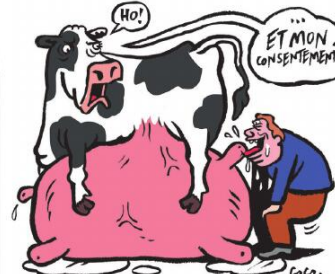
tez ? Des gens ont-ils marché sur la Lune ? C'est quoi, la Lune ? Breivik, dans sa cellule norvégienne, fait savoir que pas mal de femmes et d'homosexuels ont l'index aussi long que le majeur.

Dessin de couverture du premier livre de Glen Baxter (*Atlas*, 1979). Il vient de décéder.



troisième tome des aventures du petit pape, de Bouca, « Bienvenue à St Connard » (éd. Fluide glacial). Le Saint-Père sympa y fait connaissance avec les lunettes connectées, le manga... mais reste lui-même.

Des poissons à qui on a génétiquement fait pousser des cuisses de grenouille pour l'industrie agroalimentaire. Ce n'est





De Gisèle, découverte chez elle en juillet 2023, ne subsistent que quelques indices de son passage sur terre.

GRAND ÂGE

Mourir dans l'oubli



COLINE RENAUULT

Chaque année, des milliers de personnes âgées meurent seules chez elles, sans que personne ne remarque leur absence. Leur corps est retrouvé des mois plus tard et laisse famille et voisins démunis. Le phénomène, conséquence du mur démographique, reste sous les radars des politiques et des scientifiques. *Charlie* a enquêté pour retracer le parcours de trois d'entre elles.

« **C**e sont les chats qui nous ont alertés. Ces pauvres bêtes ne miaulaient pas : elles pleuraient. » Martine a été la première à s'inquiéter de la disparition de Gisèle, sa voisine. À Courtenay (Loiret), tout le monde connaissait pourtant l'octogénaire. Les commerçants et les habitués du zinc des cafés du centre repéraient sa 2 CV Charleston, son caniche et son carré, qu'elle avait longtemps porté blond. Pendant des décennies, Gisèle avait été « la femme du propriétaire du garage Renault », sur la route de Montargis, une secrétaire distante mais professionnelle, prompt à dépanner quiconque s'échouait sur une route de campagne. Pourtant, lorsque les pompiers ont défoncé la porte de sa petite maison, ils l'ont découverte décédée depuis trois mois. Personne n'avait remarqué son absence. Elle s'était effacée du monde.

Courtenay ronronne dans le ventre de la France. Ses maisons en pierre, écrasées sous une mer de tuiles, évoquent un

passé médiéval trop estompé pour attirer les touristes. Les habitants aiment critiquer leur commune et accusent les Parisiens venus coloniser leurs terres d'avoir fait disparaître l'ambiance d'autrefois. La mort de Gisèle a suscité une brève polémique. Des élus d'opposition ont reproché à la mairie son manque de réactivité après le signalement de Martine. Un court article d'*Ouest-France* a relayé l'affaire. Puis Gisèle est retombée dans l'oubli.

Près de trois ans plus tard, nous menons l'enquête pour comprendre qui était cette femme ; avant que son image ne disparaisse définitivement des mémoires et, avec elle, les traces de son passage sur terre. Chaque année, ils sont des milliers en France à mourir dans l'oubli, abandonnés à la poussière et au pourrissement, sans témoins, sans sépulture, figés dans le théâtre de leur vie quotidienne. La presse locale est truffée d'histoires de personnes âgées retrouvées chez elles des jours, des mois, et même des années après leur décès. À Paris, le 31 mars, les restes d'une femme morte depuis huit ans ont été découverts dans un appartement du 16^e arrondissement. Huit ans. Ce phénomène porte un nom : la « mort solitaire ». En janvier 2026, l'association Petits Frères des pauvres a publié une enquête sur le sujet, assortie de l'annonce de la création d'un observatoire chargé d'en mesurer l'ampleur. Sont concernés les aînés retrouvés chez eux au moins sept jours après leur décès. La première revue de presse a permis d'identifier 13 cas en 2022. Plus de 30 en 2025.

« C'est une question sous les radars politiques et scientifiques, avance Yann Lasnier, délégué général de l'association. La réalité est immensément sous-estimée. Si on se fie aux études d'un pays comme la Corée du Sud, plus avancée que la France sur le sujet, on est possiblement à 3 000 cas par an, si ce n'est 4 000 ou 5 000. » Le Collectif Les Morts de la rue, à l'origine dédié aux personnes les plus précaires, mais qui, face à l'ampleur de la demande, a été missionné par la mairie de Paris pour finale-

ment accompagner tous les morts isolés, évoque « une douzaine de corps non réclamés par semaine », rien que dans la capitale. « Le phénomène est invisible, explique Chrystel Estela, la directrice du collectif. Un policier recherche l'entourage premier dans un temps assez limité, car il n'y a pas d'enquête en cas de mort naturelle. Un notaire cherche s'il y a des biens. L'état civil cherche les proches pour ne pas payer les funérailles. Mais nul n'est sommé de trouver. Alors souvent, on ne pousse pas plus loin pour comprendre comment ces choses arrivent. »

« La mort solitaire, c'est le stade ultime de la mort sociale, poursuit Yann Lasnier. 750 000 aînés sont concernés. C'est le versant du mur démographique auquel nous faisons face. Les 75-84 ans vont augmenter de 50% d'ici à 2030. Le vieillissement entraîne la paupérisation, et la paupérisation, la solitude. Il n'y a pas d'aides pour tous. Ce qui frappe, c'est que la plupart de ces décès solitaires surviennent dans des immeubles, avec des personnes qui vivent au-dessous et au-dessus. » Des gens normaux, connus, identifiés, pas des marginaux reclus dans une cabane au fond des bois.

ASSISE SUR SON CANAPÉ EN SKÅI ROUGE, dans un pavillon de plain-pied, à Courtenay, Martine en sait peu sur celle qui fut sa voisine pendant sept ans. Depuis sa fenêtre, elle voyait simplement la voiture aller et venir, sans jamais la croiser. « Gisèle nourrissait les chats du quartier. Elle ne m'a jamais laissée entrer chez elle. Ses deux savas habitaient en région parisienne. Mais après le Covid, elle s'est coupée du monde. Et puis... c'est tout, je n'en sais pas plus », regrette la retraitée.

Les voisins, derniers liens des morts solitaires. Avant de nous rendre à Courtenay, on a rencontré Élixa, à Paris. Une Italienne d'une quarantaine d'années, châle noir et lunettes de soleil, qui s'avouait « démunie » face à la subite disparition de sa voisine Stanislava. Toutes deux habitaient une résidence près du Père-Lachaise. Alertée, la police a répondu que l'octogénaire était adulte et qu'il n'y avait pas lieu de signaler son absence. « Est-ce qu'il y a des mouches ? » avaient demandé les agents. Ce n'était pas le cas. « Et si on avait forcé sa porte pour rien, comment aurait-elle réagi ? Sa lumière était allumée, une des fenêtres était ouverte. On a douté », se souvient Élixa.

Élixa nous a montré une photo de la frêle grand-mère au visage de papier froissé, aux cheveux blancs et fins, tout sourire avec sa coupe de champagne à la main. Été 2023. Elle a fini par consentir à souffler ses bougies avec ses voisines. Leur relation s'est construite sur le palier, à la lisière de l'intimité – comme Stanislava, dans ses vieux jours, s'est tenue au bord de sa propre

vie. Élixa avait glané des fragments de confidences entre deux portes : les parents de Stanislava avaient quitté la Pologne pendant la guerre ; elle était brouillée avec ses frères et sœurs, sauf avec une sœur, qui ne venait jamais ; son fils était décédé d'une tumeur dix ans plus tôt. Il lui avait conseillé de quitter la capitale pour le Pas-de-Calais. Elle avait refusé. Elle aimait trop Paris, malgré son studio insalubre de 14 m², ses toilettes à la turque, peu compatibles avec son arthrose. Jadis, l'octogénaire était serveuse dans un troquet près du jardin du Luxembourg. À la retraite, elle y retrouvait toutes les semaines ses copines, après avoir traversé Paris en bus. L'aventure. Puis un jour, son vertige pathologique a eu raison de son équilibre et de sa vie sociale. Stanislava s'est recluse dans son lit, à regarder la télévision, une somnolence sans fin, entrecoupée de discussions avec Élixa, qui parfois s'éternisaient : « Stanislava était une femme très lucide, mais toujours au bord de la colère, enragée contre les hommes, ses proches et les autres en général, se remémore Élixa. Je pense qu'elle était seule depuis si longtemps qu'elle avait perdu goût à l'humanité. » Stanislava est décédée en octobre 2013, à 80 ans. Les pompiers ont trouvé son corps huit jours plus tard. Elle qui adorait Paris a été enterrée à Thiais (Val-de-Marne), à 20 km du Père-Lachaise, sur lequel donnait son studio.

À COURTENAY, CE JOUR DE MARS 2016, L'ENQUÊTE CONTINUE. Bernard revêssait dans sa boutique d'électroménager vide. Des machines à laver sommeillaient dans la pénombre. Il se souvient bien de Gisèle. « C'était une très belle femme, elle ressemblait à Catherine Deneuve. Je l'ai abordée, elle a ri, puis elle m'a éconduit poliment. J'étais chaud, à l'époque, vous savez. » Il secoue la tête. « Sa mort peut arriver à plein de monde. À moi, par exemple. Je suis seul. J'ai bien des copines à Tenerife, mais je ne sais plus rien faire, ni prendre le train ni l'avion. Mes enfants sont loin. Alors je continue à travailler. Comme ça, si je meurs, on me trouvera ici. »

Un peu plus loin dans la rue, un libraire nous invite à entrer. Il se rappelle avoir loué à la vieille dame une petite maison, « toujours très bien tenue ». Il nous apprend qu'elle était autrefois laborantine, issue d'une famille de pharmaciens de Fontainebleau. Un jour, Gisèle lui a ouvert sa porte et lui a payé un café. Sans prévenir, sans qu'il ait rien demandé, elle s'est confiée. « Je suis tombé des nues. Elle ne parlait jamais à personne. »

Ce matin-là, la garagiste retraitée avait livré à ce confident fortuit le souvenir le plus douloureux de sa vie. Ce jour où une femme est entrée dans sa concession pour faire réparer sa voiture. « Dès qu'elle a franchi le seuil de la porte, j'ai su qu'elle allait me prendre mon mari. Ça n'a pas loupé. Coup de foudre. Il est parti avec elle presque dans la seconde », a rapporté Gisèle à son interlocuteur sidéré. « Gisèle s'est retrouvée coincée, car elle vivait dans un grand appartement au-dessus du garage. Son entreprise, c'était tout ce qu'elle avait. Alors ils n'ont pas divorcé. Elle a morflé. »

La vente de l'établissement, bien plus tard, a été une libération. Que sait-on des années qui ont suivi ? Retraite, Gisèle a été arnaquée des mois durant par des ouvriers qu'elle payait au noir pour retaper son domicile. Un jour, le libraire lui demande si elle se sent seule. « Je m'accompagne », répond simplement la vieille dame.

Étonnamment, ces morts solitaires ont souvent une famille, mais les liens sont distendus, usés par la distance géographique ou les accidents de la vie, qui rendent les circonstances de ces douloureux décès d'autant plus pénibles que pavés de non-dits. Contacté par téléphone, Arnaud, la cinquantaine, a trouvé son père, Patrick, allongé dans l'entrée de sa maison mitoyenne, près de la mer, dans un cossu village normand. La télévision hurlait. Son corps était dans un état de décomposition avancé. Selon la police, il était mort depuis plus de trois mois. « J'ai toujours su que ça finirait comme ça », souffle le fils.

Personne ne s'était inquiété : Patrick n'aurait déjà plus la porte quand on frappait. C'est un frère, en l'absence de mouvements sur ses comptes bancaires, qui a donné l'alerte. Arnaud raconte une enfance difficile, un père absent, électricien itinérant sur des centrales nucléaires. Après une séparation, à la cinquantaine, il sombre dans l'alcool. Des amas de déchets encombraient son domicile. Syndrome de Diogène.



« Des bons souvenirs avec lui, je n'en ai presque aucun. On est allés quelques fois à la pêche. Le reste du temps, il regardait Questions pour un champion. »

Un autre frère se souvient d'un homme décalé, généreux parfois, violent souvent. Enfant, Patrick, doué pour le football, avait passé des sélections pour intégrer le Stade Malherbe de Caen. Il a été recalé, car « trop petit ». L'humiliation. « La vie, pour lui, ça a toujours été compliqué. Avec le temps, il s'est isolé. On ne savait plus quoi faire. »

Arnaud a vu son père pour la dernière fois six mois avant sa mort. Il venait lui montrer sa nouvelle moto. Patrick, ivre, titubait devant la porte. Il est reparti. Aujourd'hui, le décès solitaire de Patrick hante la famille. Un sentiment étrange. Difficile à expliquer. À la fois regret, impuissance, résignation. Deux ans plus tard, l'image du corps de son père s'est peu à peu effacée de l'esprit d'Arnaud. « Mais l'odeur est restée. Elle me suit partout. »

Au Japon, ceux qui meurent seuls ont un nom : les *kodokushi*. Demeure une question : entre les voisins impuissants et les familles éloignées, qui est responsable ? Les politiques publiques ou l'individualisme de nos sociétés ? « La préservation du lien social est un enjeu majeur, répond Yann Lasnier. On parle de la santé mentale des jeunes, mais celle des personnes âgées est aussi un problème de santé publique. Les liens se désagrègent. Il y a de moins en moins d'interactions. La société perd de la compétence sociale. Cela devrait être une préoccupation majeure, pourtant le sujet de l'isolement a été à peine évoqué lors des élections municipales. On ne sait pas faire face au vieillissement de la population, et à la nécessité d'organiser les bonnes conditions du maintien à domicile des personnes âgées. »

Fin 2020, à Agen, le corps d'une traductrice à la retraite est retrouvé chez elle, à 100 m de la mairie. Elle était décédée depuis deux ans. Le choc est immense. « Dans cette ville, tout le monde pensait se connaître », s'étonne Baya Kherkhach. La maire adjointe de l'époque décide de mettre en place un dispositif expérimental unique en France. Non à l'isolement de nos aînés aïnés (Ninaa). Grâce aux listes électorales, toutes les personnes de plus de 80 ans sont recensées, puis visitées une par une pour évaluer leurs besoins potentiels. Piloté par le centre communal d'action sociale (CCAS), le programme mobilise différentes sphères de la population aïnéenne : associations, bénévoles, jeunes en service civique, élus. « La question du repérage est fondamentale, pour qu'il n'y ait pas de trous dans la raquette », explique Baya Kherkhach. Car certaines personnes sont depuis si longtemps déconnectées de toute interaction qu'elles ne s'en rendent plus compte, alors elles ne vont jamais demander de l'aide. La plupart disaient « Ça va ». Elles n'avaient pourtant vu personne depuis des mois. On n'est pas culturellement construits pour aller s'inquiéter pour nos voisins. Toquer à la porte d'un inconnu, c'est contre-intuitif. Notre démarche consiste à partir du principe que chacun a besoin d'aide. Et mettre en place un système qui mobilise toute la société. »

MARIE CROGNIER, 64 ANS, S'EST ENGAGÉE EN TANT QUE BÉNÉVOLE.

De visite en visite, elle a appris à réparer ce lien social abîmé par la solitude. « Certains aînés ont de l'apprehension. Il faut les mettre à l'aise, avoir un petit mot pour les faire sourire, poser une main sur leur épaule, engager la conversation sur les choses du quotidien », explique-t-elle. En 2025, deux nouvelles personnes ont été retrouvées « momifiées » à Agen. Des septuagénaires non concernés par le dispositif. « On réfléchissait à l'élargir », reconnaît Baya Kherkhach. Depuis les élections municipales, personne ne sait si la nouvelle équipe poursuivra l'expérimentation.

Retour à Courtenay. Pas de pôle senior actif, un CCAS à l'abandon. Alors, Andrée Rodriguez, aide à domicile à la retraite, a décidé d'agir. Dans sa résidence HLM, près de l'Intermarché, elle organise goûters et activités. Des mandalas décorent les murs. Des petits poussins jaunes en papier, l'entrée. « On apporte du gâteau à ceux qui ne veulent pas descendre », sourit-elle en montrant les petits paquets de chocolats qu'elle a elle-même fabriqués avec des gobelets en carton. En dix ans, quatre personnes ont été retrouvées mortes dans son bâtiment. « Ça m'a perturbée. Je l'ai vue, la solitude. Plus personne ne se connaît, ici. Même à l'intérieur, je ne reconnais plus les visages. » Les habitants de son immeuble ont passé l'hiver à confectionner des guirlandes de fleurs en papier pour les chars du carnaval. M^{me} Rodriguez organise des sorties à Montargis, au restaurant-péniche sur la rivière. « Les habitants de mon immeuble n'iraient jamais par eux-mêmes à l'association des aînés. Il faut venir les chercher eux. Vous savez quoi ? Une voisine m'a dit : « Ça va mieux depuis que Dédé est là », se réjouit-elle, pas peu fière.

Quant à Gisèle, qui était-elle vraiment ? Qu'aimait-elle manger ? Quelle était sa chanson préférée ? De quoi rêvait-elle ? Nous ne le saurons jamais. Elle est partie avec ses secrets. Peut-être parce que personne ne les lui a jamais demandés. Sur la route de Montargis, son ancien garage est à l'abandon. Derrière la vitre poussiéreuse, un bureau vide. Et, peinte sur un mur, une phrase : « Demain, je me lève de bonheur. »

• Retrouvez la version longue de ce reportage sur charliehebdofr

RECTIFICATIF : le reportage d'Antonio Fischetti « Les gorilles dans la guerre » annoncé pour ce numéro dans Charlie n° 1760 sera publié la semaine prochaine

CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT

FORMULE INTÉGRALE

6 mois

édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

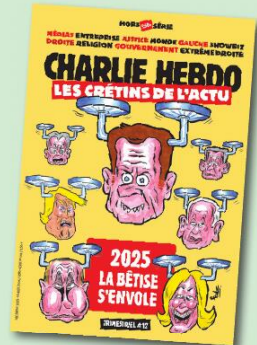
et recevez

LE CRÉTINISIER

2025

59€

pour la France au lieu de 110,90 € et 76 € à l'export



Le hors-série peut s'acquiescer seul au tarif de 12,50 €, frais d'envoi inclus.

Profitez-en sur abo.charliehebdofr ou en envoyant le bulletin ci-dessous.

JE SOUHAITE RECEVOIR

CHARLIE HEBDO PENDANT 6 MOIS*

ET LE HORS-SÉRIE LE CRÉTINISIER 2025

* Soit 26 numéros en versions papier et numérique + contenu Web en illimité.

POUR S'ABONNER en ligne, scannez le QR Code ou renvoyez ce bulletin, accompagné de informations vous concernant par chèque, à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse : CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

E-MAIL

☐ JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 59€* ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT (*76 € pour l'export)

☐ Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative

☐ Par virement bancaire Nom de la banque : Société Générale
Domiciliation : Paris Parc Brassens BIC : SOGEFRPP
IBAN : FR7630003035410002019142969

☐ J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis par CHARLIE HEBDO

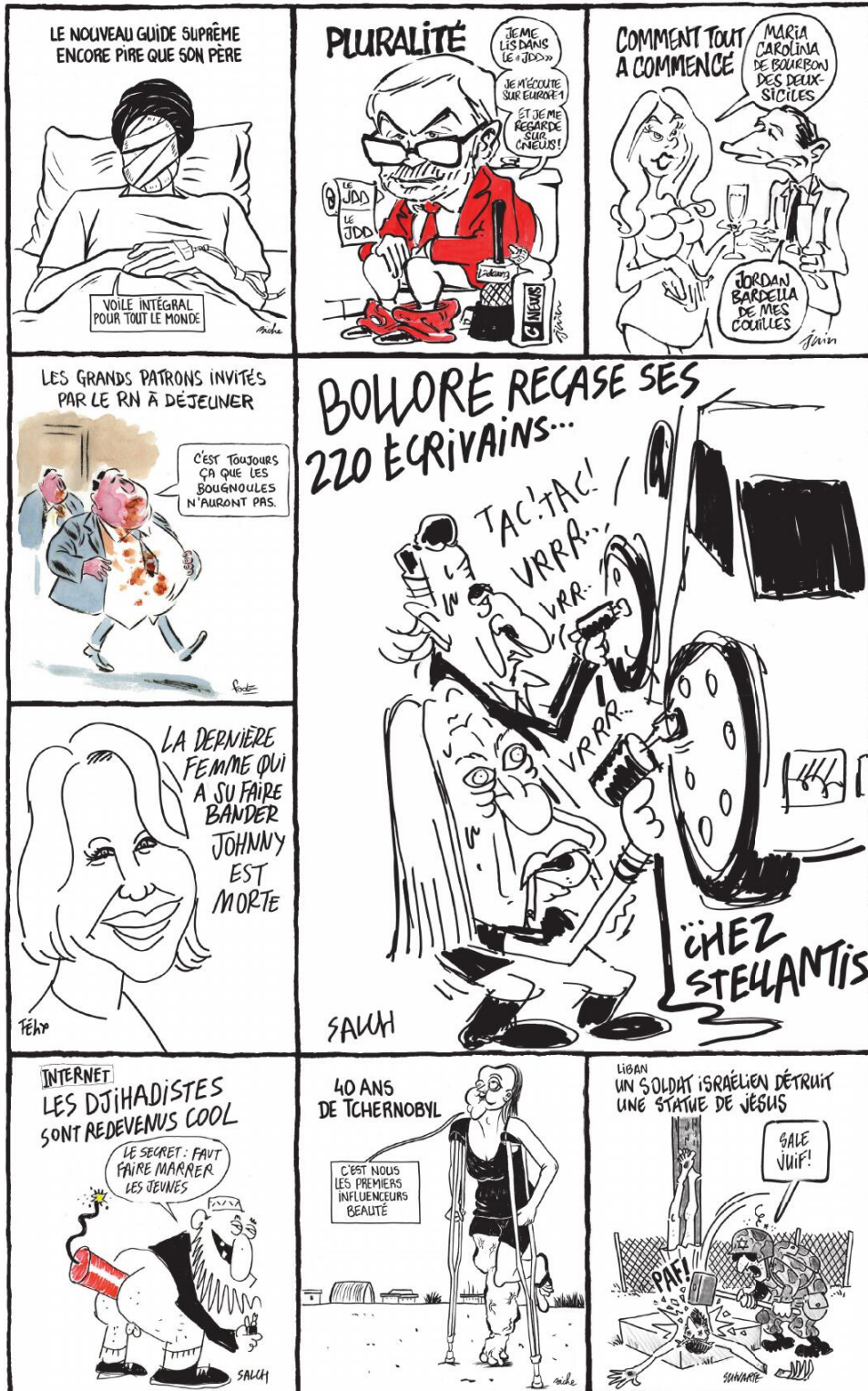
Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.

Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13. Vous pouvez nous contacter par mail à angelique.abo@charliehebdofr

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanna Président, Directeur de la publication Riss
Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction
redaction@charliehebdofr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine
par Juin Abonnement, anciens numéros abo@charliehebdofr Forfaits
Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SAS Les éditions Rotative, entreprise
solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336
Commission paritaire n° 0427C82683 ISSN 1240-0068
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Imam caché

Après avoir critiqué le pape, Trump poste une photo de lui en Jésus-Christ. Il a d'ailleurs prévu de traverser le détroit d'Ormuz en marchant sur les eaux.

CNewsisation

En Ouganda, une guerre civile au sein de la plus grande communauté de chimpanzés. Trump devrait y mettre fin et réclamer le prix Nobel de la paix.

Sea Shepherd

Le poisson rouge de Loana confié à une association de protection animale. Il faut dire qu'il avait un QI plus élevé qu'elle.

Buffet à volonté

D'ici à 2030, 7 adultes chinois sur 10 pourraient être en surpoids. Le programme spatial chinois risque de manquer de candidats aptes à être mis en orbite.

Buffet à volonté 2

Les Philippines accusent la Chine d'avoir déversé du cyanure dans des eaux disputées par Pékin. Ce qui a rendu les milliards de sacs plastique qui y flottent impropres à la consommation.

Coin à champignons

Selon une étude britannique, vingt minutes de promenade par jour en forêt, ce serait bon pour la santé. La preuve, Michel Fourniret et Émile Louis sont tous les deux morts en pleine forme, à 79 ans.

Goulag doré

Sept tours dotées de défense aérienne installées autour de la résidence de vacances de Poutine. Il craint qu'un drone ukrainien ne le cherche jusque dans ses chiottes.

Fête des voisins

Près de 2 milliards de personnes dans le monde pourraient être frappées par une maladie du foie d'ici à 2050. Il y aurait donc bien un Dieu là-haut qui nous regarde et nous juge.

Radio Nova

Un député polonais d'extrême droite brandit un drapeau d'Israël frappé d'une croix gammée. Décidément, la Pologne n'est pas prête à entrer dans l'Europe.

Bétharram

Une centaine d'animaux bénis lors d'une messe près de Tourcoing. On peut donc maintenant les enculer sans rougir.

Free Britney

Britney Spears s'est volontairement inscrite en cure de désintoxication. C'était ça ou prendre des cours de chant.

Heil Google

Un moteur de recherche allemand permet de vérifier si ses ancêtres étaient nazis. Et aussi juifs.

Biodiversité

La moitié des 12-19 ans ne savent pas qu'il existe des auteurs vivants. Ils pensent aussi qu'Harry Potter a lui-même écrit ses livres.